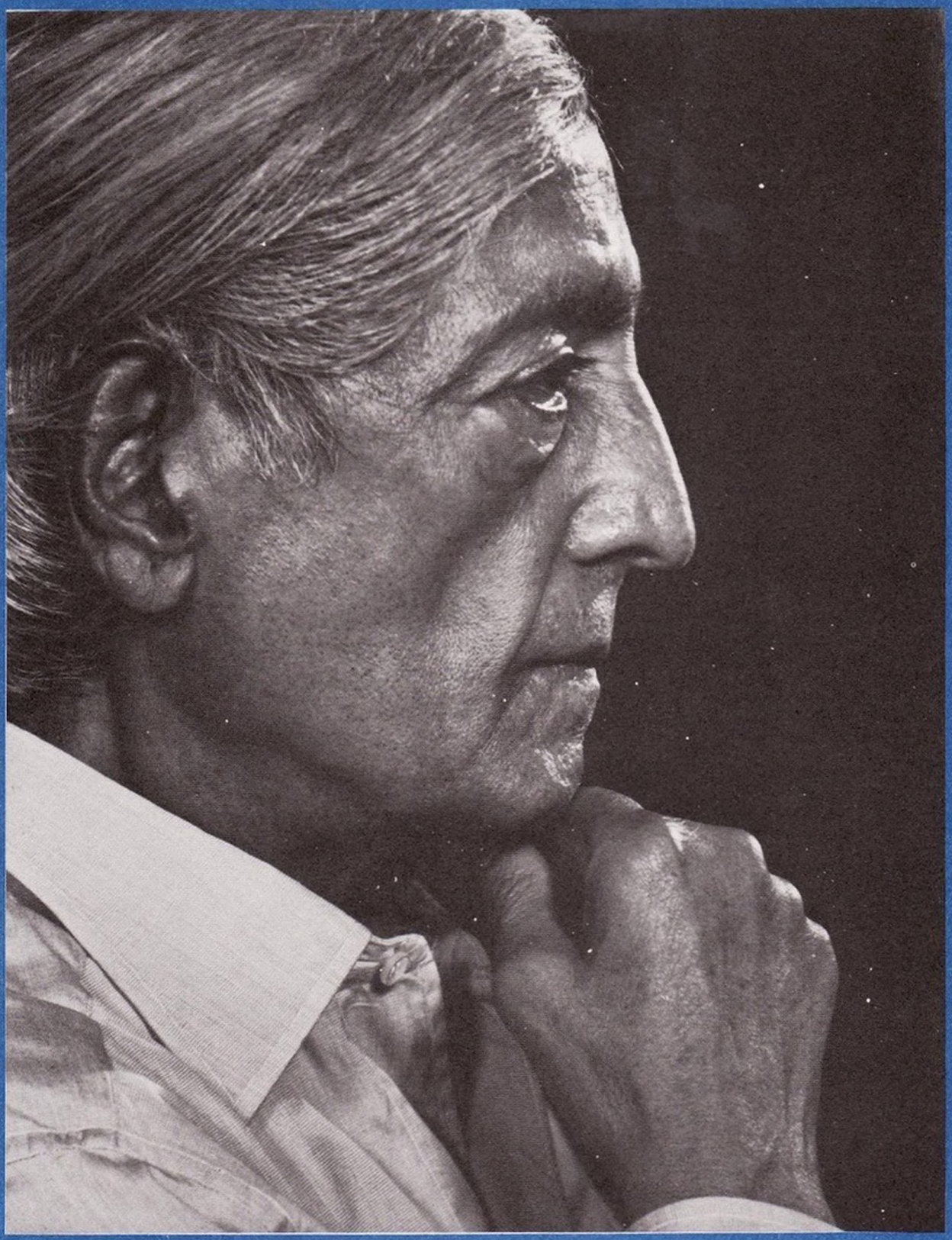

j. krishnamurti

le réseau de la pensée

J. Krishnamurti

LE RÉSEAU DE LA PENSÉE

COMPTE-RENDU AUTHENTIQUE DES CAUSERIES DE 1981
A SAANEN EN SUISSE ET A AMSTERDAM EN HOLLANDE

ASSOCIATION CULTURELLE KRISHNAMURTI
FRANCE

© 1982 THE KRISHNAMURTI FOUNDATION TRUST LTD.
© 1985 TRADUCTION FRANÇAISE PAR LES SOINS DE
L'ASSOCIATION CULTURELLE KRISHNAMURTI, FRANCE.

TITRE ORIGINAL "THE NETWORK OF THOUGHT".

© *Photographie Karsh, Ottawa.*

1

Je vois que certains de mes vieux amis sont ici, et je suis heureux de vous voir. Puisque nous allons avoir sept causeries, nous devrions examiner ce que je vais dire très attentivement, en englobant tout le contenu de la vie, aussi ceux d'entre vous qui ont déjà entendu l'orateur auparavant, veuillez être patients, veuillez être indulgents si l'orateur se répète, car la répétition a une certaine valeur.

Le préjugé a quelque chose de commun avec les idéaux, les croyances et la foi. Nous devons être capables de réflêchir ensemble mais nos préjugés, nos idéaux, etc. limitent la capacité et l'énergie requises pour penser, pour observer et examiner ensemble afin de découvrir par nous-mêmes ce qui se cache derrière toute la confusion, la misère, la terreur, la destruction et l'extrême violence du monde. Pour comprendre, non seulement les simples faits extérieurs qui ont lieu, mais aussi la profondeur et la signification de tout cela, nous devons pouvoir observer ensemble – non que vous observiez d'une façon et l'orateur d'une autre, mais qu'ensemble nous observions la même chose. Cette observation, cet examen ne peuvent se faire si nous nous cramponnons à nos préjugés, à nos expériences et à notre compréhension personnelles. Réfléchir ensemble est extrêmement important parce que nous devons affronter un monde qui se désagrège et dégénère rapidement, un monde sans aucun sens moral, où rien n'est sacré, où personne ne respecte l'autre. Pour avoir une compréhension de toutes ces choses qui ne soit pas uniquement légère et superficielle, nous devons pénétrer dans leurs profondeurs, dans ce qui se cache derrière elles. Nous devons chercher pourquoi, après tous ces millions d'années d'évolution, l'homme, vous et le monde entier, sont devenus si violents, insensibles et destructeurs, subissant les guerres et la bombe atomique. Le monde technologique est en évolution constante, peut-être est-ce là un des facteurs qui a fait de l'homme ce qu'il est. C'est pourquoi, s'il vous plaît, réfléchissons ensemble, non à ma façon ou à la vôtre, mais simplement en utilisant la capacité de penser.

La pensée est l'élément commun à toute l'humanité. Il n'y a ni pensée orientale, ni pensée occidentale, il y a seulement la capacité commune de penser, que l'on soit complètement démuni ou extrêmement sophistiqué et vivant dans une société de consommation. Que l'on soit chirurgien, menuisier, paysan sur ses terres ou grand poète, la pensée est notre élément commun à tous. Nous ne semblons pas réaliser que la pensée est l'élément commun qui nous relie tous. Vous pensez selon vos capacités, votre énergie, votre expérience et votre savoir ; un autre pense différemment selon son expérience et son conditionnement. Nous sommes tous prisonniers de ce réseau de la pensée. C'est un fait incontestable et réel.

Nous avons été "programmés" biologiquement, physiquement et aussi "programmés" mentalement, intellectuellement. Nous devons être conscients d'avoir été programmés comme un ordinateur. Les ordinateurs sont programmés par des experts pour produire les résultats qu'ils désirent. Et ces ordinateurs dépasseront l'homme dans le dommaine de la pensée. Ces ordinateurs peuvent accumuler de l'expérience et, à partir de cette expérience, apprendre et amasser des connaissances, selon leur programme. Peu à peu, ils vont dépasser toute notre réflexion en précision et en rapidité. Evidemment, ils ne peuvent composer comme Beethoven ou Keats, mais ils dépasseront notre réflexion.

Dès lors, qu'est-ce que l'homme ? Il a été programmé pour être catholique, protestant, pour être italien ou britannique, etc. Il est programmé depuis des siècles à croire ou à avoir la foi, à suivre certains rites, certains dogmes, programmé à être nationaliste et à aller à la guerre. Par conséquent, son cerveau est devenu comme un ordinateur, sans être aussi compétent parce que sa pensée est limitée, tandis que l'ordinateur, bien que lui aussi soit limité, est capable de penser bien plus rapidement que l'être humain et il peut le dépasser.

Ce sont des faits, c'est ce qui se passe actuellement. Alors, quel est le devenir de l'homme ? Alors, qu'est-ce que l'homme ? Si les robots et l'ordinateur peuvent faire pratiquement tout ce que l'être humain fait, alors que va être la future société humaine ? Quand les voitures pourront être construites par les robots et l'ordinateur – probablement beaucoup mieux – alors que va devenir l'homme en tant qu'entité sociale ? Ceci et bien d'autres problèmes se posent à vous. Vous ne pouvez plus penser en tant que chrétiens, bouddhistes, hindous et musulmans. Nous sommes face à une immense crise, une crise que les politiciens ne pourront jamais résoudre car ils sont programmés à penser d'une certaine façon – pas plus que les savants ne comprennent ou ne résolvent la crise, pas davantage le monde des affaires, le monde de l'argent. Le tournant décisif, la décision lucide, le défi n'appartiennent pas aux mondes politique, religieux ou scientifique ; ils sont dans notre conscience. On doit comprendre la conscience de l'humanité qui nous a conduits jusqu'à ce point. Nous devons

être très sérieux à ce sujet, car nous nous trouvons réellement confrontés à quelque chose de très dangereux dans le monde – où prolifèrent les bombes atomiques que n'importe quel détraqué fera éclater. Nous devons tous être conscients de cela.

Nous devons être très très sérieux, nous ne devons pas être légers ou insouciants, mais nous devons nous sentir concernés, afin de comprendre ce comportement et comment la pensée humaine nous a tous menés jusqu'à ce point. Nous devons pouvoir pénétrer cette chose très prudemment, avec circonspection et en l'observant en profondeur, pour comprendre ensemble ce qui se passe à la fois extérieurement et intérieurement. L'activité psychologique domine toujours l'activité extérieure ; quel que soit le nombre de règles, de sanctions ou de décisions que vous ayez extérieurement, elles sont toutes balayées par nos désirs, nos peurs, nos angoisses psychologiques et par la soif de sécurité. Si nous ne comprenons pas cela, quelles que soient les apparences d'ordre extérieur que nous revêtions, le désordre intérieur triomphera toujours de ce qui extérieurement se conforme, est discipliné et régularisé. Il peut y avoir des institutions soigneusement construites – politiques, religieuses ou économiques – mais quelle que soit leur construction, si notre conscience intérieure n'est pas complètement en ordre, le désordre intérieur triomphera toujours de l'extérieur. Nous l'avons constaté historiquement, cela se passe maintenant devant nos yeux. C'est un fait.

Le tournant décisif se situe dans notre conscience. Notre conscience est une question très complexe. Bien des volumes ont été écrits là-dessus, à la fois en Orient et en Occident. Nous ne sommes pas conscients de notre conscience ; pour examiner cette conscience dans toute sa complexité, nous devons être libres de regarder, sans aucun choix être conscients de son mouvement. Ce n'est pas que l'orateur vous amène à regarder ou à écouter tout le mouvement intérieur de la conscience d'une façon particulière. La conscience est commune à toute l'humanité ; partout dans le monde, l'homme souffre ; à la fois intérieurement et extérieurement règnent l'angoisse, l'incertitude, le désespoir absolu de la solitude, l'insécurité, la jalousie, l'avidité, l'envie et la souffrance. La conscience humaine est un tout, ce n'est pas votre conscience ou la mienne. C'est logique, sensé, rationnel ; partout où vous allez, sous n'importe quel climat, que vous soyez riche ou d'une pauvreté dégradante, que vous croyiez en Dieu ou à quelqu'autre entité, la croyance et la foi sont communes à toute l'humanité – les images et les symboles peuvent être complètement différents selon les régions mais ils découlent de quelque chose de commun à toute l'humanité. Il ne s'agit pas seulement là d'une affirmation verbale. Si vous le considérez comme une affirmation verbale, comme une idée ou un concept, alors vous n'en verrez pas la signification profonde. Cette signification, c'est que votre conscience est la conscience de toute l'humanité parce que vous souffrez,

vous êtes angoissé, isolé, inquiet, confus, tout comme les autres bien que nous vivons à dix mille kilomètres de distance. Réaliser cela, le sentir – le sentir viscéralement – est totalement différent d'une acceptation purement verbale. Quand vous réalisez que vous êtes le reste de l'humanité, cela amène une énergie extraordinaire, vous êtes sorti de l'ornière étroite de l'individualité, du cercle étroit du moi et du vous, du nous et du ils. Nous examinons ensemble cette conscience très complexe de l'homme, non l'Européen ou l'Asiatique, ou bien l'homme du Moyen-Orient, mais ce mouvement extraordinaire dans le temps qui se poursuit dans la conscience depuis des millions d'années.

S'il vous plait, n'acceptez pas ce que dit l'orateur. Si vous le faites, cela n'aura aucun sens. Si vous ne commencez pas à douter, si vous ne commencez pas à remettre les choses en question, à être sceptique dans votre recherche, si vous vous accrochez à votre croyance particulière, à votre foi, à votre expérience ou au savoir accumulé, alors vous réduirez le tout à quelque chose sans importance et sans grande signification. Si vous agissez ainsi, vous n'affronterez pas l'immense problème qui se pose à l'homme.

Nous devons voir ce qu'est notre vraie conscience, la pensée et toutes les choses que la pensée a créées, font partie de notre conscience – la culture où nous vivons, les valeurs esthétiques, les pressions économiques et l'héritage national. Si vous êtes chirurgien ou menuisier, si vous vous spécialisez dans une profession, cette conscience de groupe fait partie de votre conscience. Si vous vivez dans un pays donné, avec sa tradition propre et sa culture religieuse, ce groupe de conscience particulier fait maintenant partie de votre conscience. Ce sont des faits. Si vous êtes menuisier, vous devez avoir certaines compétences, comprendre la nature du bois et les outils de la profession, c'est ainsi que peu à peu vous appartenez à un groupe qui a cultivé ces compétences spécifiques et qui a sa conscience propre – il en est de même pour le scientifique ou l'archéologue, tout comme les animaux ont leur conscience particulière en tant que groupe. Si vous êtes femme au foyer, vous avez une conscience de groupe qui vous est propre, comme toutes les autres femmes au foyer. Le laxisme s'est répandu dans le monde entier ; il a commencé à l'extrême ouest et s'est propagé à travers le monde. C'est un mouvement de conscience de groupe. Voyez ce que cela signifie, approfondissez-le par vous-même, voyez ce que cela implique. Notre conscience, à un niveau plus profond, renferme nos peurs. L'homme vit avec la peur de génération en génération. Il vit avec le plaisir, l'envie, avec tous les tourments de la solitude, de la dépression et de la confusion, avec une grande souffrance, avec ce qu'il appelle l'amour et aussi avec la peur incessante de la mort. Tout cela est sa conscience qui est commune à toute l'humanité. Réalisez ce que cela signifie : cela signifie que vous n'êtes plus un individu. Il est très difficile de l'accepter parce que nous avons été programmés, comme l'ordinateur, à penser que nous sommes des individus. Nous avons été programmés

religieusement à penser que nous avons une âme séparée des autres âmes. Etant programmé, notre cerveau travaille selon le même modèle siècle après siècle.

Si l'on comprend la nature de notre conscience, l'effort particulier du "moi" qui souffre devient quelque chose de global et alors commence une action totalement différente. C'est la crise que nous traversons. Nous avons été programmés, étant programmés nous pouvons apprendre – avoir de temps en temps un "insight" (1) – et notre cerveau se répète et se répète sans fin. Voyez seulement la réalité de ce fait : on est chrétien, bouddhiste ou hindou ; on est contre le communisme, ou on est communiste ou démocrate et l'on répète, répète, répète. Et dans cet état de répétition il y a parfois une brèche.

Aussi comment un être humain – qui est en fait le reste de l'humanité – va-t-il affronter cette crise, ce tournant décisif ? Comment allez-vous en tant qu'être humain, en évolution depuis des millénaires et vous croyant un individu – ce qui en fait est une illusion – comment allez-vous affronter un tournant décisif, voir ce qui se passe vraiment et dans cette perception même, prendre une direction totalement différente ?

Comprenons ensemble ce que signifie regarder – regarder la réalité de la pensée. Vous pensez tous, c'est pourquoi vous êtes ici. Vous pensez tous et la pensée s'exprime en mots, ou par un geste, un regard, ou un mouvement corporel. Les mots étant communs à chacun d'entre nous, nous comprenons grâce à eux la signification de ce qui est dit. Cependant la pensée est commune à toute l'humanité. C'est une chose absolument extraordinaire si vous l'avez compris, car alors vous voyez que la pensée n'est pas votre pensée, c'est la pensée. Nous devons apprendre à voir les choses telles qu'elles sont vraiment – non selon la façon dont vous êtes programmés à regarder. Voyez la différence. Pouvons-nous être libres de notre programmation et regarder ? Si vous observez en tant que chrétien, démocrate, communiste, socialiste, catholique ou protestant – qui sont autant de préjugés – alors vous ne serez pas à même de comprendre l'énormité du danger, de la crise qui est devant nous. Si vous appartenez à un certain groupe, ou suivez un certain gourou, ou si vous êtes engagés dans une certaine forme d'action, alors, parce que vous avez été programmés, vous serez incapables d'observer les choses telles qu'elles sont véritablement. C'est seulement si vous n'appartenez à aucune organisation, à aucun groupe, à aucune religion, à aucune nationalité en particulier que vous pouvez réellement observer. Si vous avez puisé une grande quantité de connaissances dans les livres et dans votre expérience, votre esprit a déjà été rempli, votre cerveau est encombré par votre expérience, vos tendances propres, etc. – tout cela va vous empêcher de regarder. Pouvons-nous être libres de tout cela pour regarder ce qui se passe vraiment dans le monde ? – la terreur

(1) "insight" : perception d'une chose de façon immédiate et profonde. (NdT).

et les abominables divisions religieuses et sectaires, un gourou opposé à un autre gourou stupide, la vanité derrière tout cela, le pouvoir, la position sociale, la richesse de ces gourous, c'est épouvantable. Pouvez-vous vous regarder – non comme un être séparé mais comme un être qui est vraiment le reste de l'humanité ? Eprouver un tel sentiment signifie que vous avez un amour immense pour les êtres humains.

Quand vous êtes capables de voir clairement, sans déformation, alors vous commencez à explorer la nature de la conscience, jusques et y compris ses couches les plus profondes. Il vous faut examiner le mouvement complet de la pensée, parce que c'est la pensée qui est responsable de tout le contenu de la conscience, qu'il s'agisse des couches profondes ou superficielles. Si vous n'aviez pas de pensée, il n'y aurait ni peur, ni sentiment de plaisir, ni temps ; la pensée est responsable. La pensée est responsable de la beauté d'une grande cathédrale mais elle est aussi responsable de toutes les absurdités qui s'y déroulent. Toutes les œuvres des grands peintres, des poètes ou des compositeurs sont l'activité de la pensée : le compositeur entendant intérieurement une musique merveilleuse, la transcrit sur le papier. C'est là le mouvement de la pensée. La pensée est responsable de tous les dieux du monde, de tous les sauveurs, de tous les gourous ; de toute l'obéissance et de toute la dévotion ; le tout est le résultat de la pensée qui cherche la gratification et la fuite de la solitude. La pensée est le facteur commun à toute l'humanité. Le villageois le plus pauvre de l'Inde pense tout comme le cadre supérieur pense, le leader religieux pense. C'est un fait courant et quotidien. C'est l'élément de base de tous les êtres humains. Vous ne pouvez y échapper.

La pensée a réalisé des choses merveilleuses pour aider l'homme mais elle a aussi amené de grandes destructions et de grandes terreurs dans le monde. Nous devons comprendre la nature et le mouvement de la pensée ; pourquoi vous pensez d'une certaine façon, pourquoi vous vous cramponnez à certaines formes de pensées, pourquoi vous vous accrochez à certaines expériences, pourquoi la pensée n'a jamais compris la nature de la mort. Nous devons examiner la structure même de la pensée – non pas votre pensée car il est très facile de voir ce qu'elle est puisque vous avez été programmés. Mais si vous explorez sérieusement la pensée, vous pénétrez alors dans une dimension tout à fait différente – qui n'est pas celle de votre petit problème particulier. Vous devez comprendre le mouvement extraordinaire de la pensée, la nature de la réflexion – non comme un philosophe ou un homme d'église, non comme un membre d'une profession particulière ou une femme au foyer – vous devez comprendre la vitalité énorme de la réflexion.

La pensée est responsable de toute la cruauté des guerres, des machines de guerre et de la brutalité de la guerre, des tueries, de la terreur, des bombardements, des prises d'otages, au nom d'une cause ou sans cause. La pensée est

aussi responsable des cathédrales, de la beauté de leur architecture, des beaux poèmes ; elle est aussi responsable de tout le développement technologique, de l'ordinateur avec son extraordinaire capacité à apprendre et à aller au-delà de la pensée humaine. Qu'est-ce que penser ? C'est une réponse, une réaction de la mémoire. Si vous n'aviez pas de mémoire, vous ne pourriez pas penser. La mémoire est emmagasinée dans le cerveau sous forme de savoir, résultat de l'expérience. C'est ainsi que notre cerveau fonctionne. D'abord, l'expérience ; cette expérience peut dater des débuts de l'homme et nous en avons hérité, cette expérience produit le savoir qui est emmagasiné dans le cerveau ; le savoir donne la mémoire et la mémoire donne la pensée. A partir de la pensée, vous agissez. Et à partir de cette action, vous apprenez encore. Ainsi le cycle se répète : expérience, savoir, mémoire, pensée, action ; à partir de cette action nous apprenons davantage et nous recommençons. C'est ainsi que nous sommes programmés. Nous agissons toujours ainsi : nous souvenant de notre souffrance, nous la fuyons dans le futur en évitant d'accomplir la chose qui va nous faire mal, cela devient du savoir que l'on répète. Le plaisir sexuel, on le répète. Tel est le mouvement de la pensée. Voyez-en la beauté, voyez comme la pensée fonctionne mécaniquement. La pensée se dit : "Je suis libre d'agir". Pourtant la pensée n'est jamais libre parce qu'elle se fonde sur le savoir et le savoir est, bien évidemment, toujours limité. Le savoir est obligatoirement toujours limité parce qu'il appartient au temps. Je vais en apprendre davantage et pour en apprendre davantage, il me faut du temps. Je ne connais pas le russe mais je vais l'apprendre. Il me faudra peut-être six mois ou un an ou toute une vie. Le savoir est le mouvement du temps. Temps, savoir, pensée et action, nous vivons dans ce cycle. La pensée est limitée, c'est pourquoi toute action engendrée par la pensée est nécessairement limitée et une telle limite crée obligatoirement le conflit, obligatoirement divise.

Si je dis que je suis hindou, ou que je suis indien, je suis limité et cette limite n'apporte pas seulement la corruption mais aussi le conflit car quelqu'un d'autre dit : "Je suis chrétien" ou "Je suis bouddhiste", nous sommes donc en conflit. Notre vie, de la naissance à la mort, est une série de luttes et de conflits que nous essayons toujours de fuir, ce qui amène encore plus de conflits. Nous vivons et mourrons dans ce conflit perpétuel et éternel. Nous ne recherchons jamais la racine de ce conflit, qui est la pensée, car la pensé est limitée. Je vous en prie, ne demandez pas : "comment vais-je arrêter la pensée ?" – Ce n'est pas le problème. Le problème est de comprendre la nature de la pensée et de l'examiner.

12 juillet 1981

2

Nous disions que la conscience humaine est semblable chez tous les êtres humains. Notre conscience, que nous vivions à l'est ou à l'ouest, est composée de nombreuses couches de peurs, d'angoisses, de plaisirs, de peines et de toutes sortes de croyances. Quelquefois, peut-être, dans cette conscience, il y a aussi de l'amour, de la compassion et cette compassion donne naissance à une intelligence tout à fait différente. Et constamment, il y a cette peur de finir, de mourir. De par le monde, depuis des temps immémoriaux, les humains ont essayé de découvrir s'il existe quelque chose de sacré, au-delà de la pensée, quelque chose d'incorruptible et d'intemporel.

Il existe différentes consciences de groupe, la conscience des hommes d'affaires, celle des scientifiques et celle du menuisier, elles appartiennent toutes au contenu de la conscience et sont le produit de la pensée. La pensée a créé des choses merveilleuses, depuis l'extraordinaire technologie des ordinateurs jusqu'aux télécommunications en passant par les robots, la chirurgie et la médecine. La pensée a inventé les religions : toutes les organisations religieuses de par le monde sont créées par la pensée.

La pensée a inventé l'ordinateur. Vous devez comprendre la complexité et l'avenir de l'ordinateur. Il va surpasser l'homme dans sa pensée, il va changer la structure de la société et celle du gouvernement. Il ne s'agit pas là d'une conclusion fantasque de l'orateur, ni du produit de son imagination. C'est ce qui se passe vraiment aujourd'hui, et vous n'en êtes peut-être pas conscients. L'ordinateur a une intelligence mécanique, il peut apprendre et inventer. L'ordinateur va rendre le travail humain pratiquement inutile – peut-être deux heures de travail par jour. Ce sont là des transformations qui sont en route. Cela peut vous déplaire, vous révolter, mais c'est en route.

La pensée a inventé l'ordinateur, mais la pensée humaine est limitée et l'intelligence mécanique de l'ordinateur dépasse celle de l'homme. Il va complètement révolutionner nos vies. Que deviendra alors l'être humain ? Ce sont là des faits et non pas les conclusions personnelles de l'orateur.

Quand nous considérons les capacités de l'ordinateur, nous devons alors nous demander : que va faire l'homme ? L'ordinateur va prendre la relève de la plupart des activités du cerveau. Qu'arrivera-t-il alors au cerveau ? Quand le travail humain est pris en charge par l'ordinateur, par les robots, qu'advient-il de l'homme ? Nous, êtres humains, avons été "programmés" biologiquement, intellectuellement, émotionnellement, psychologiquement, depuis des millions d'années et nous répétons le contenu du programme inlassablement. Nous avons cessé d'apprendre et nous devons nous demander si le cerveau humain, qui est programmé depuis tant de siècles, est capable d'apprendre et de se transformer instantanément en accédant à une dimension totalement différente. Si nous n'y arrivons pas, l'ordinateur qui est bien plus compétent, rapide et précis, prendra la relève des activités du cerveau. Ce n'est pas à prendre à la légère, c'est un sujet très très sérieux, désespérément sérieux. L'ordinateur peut inventer une nouvelle religion. Il pourrait être programmé par un expert hindouiste, catholique, protestant ou musulman et s'avérer être une structure merveilleuse pour une nouvelle religion ! Et nous, si nous ne sommes pas conscients de ce qui arrive, nous suivrons cette nouvelle structure produite par l'ordinateur. Voyez la gravité de tout cela, s'il vous plaît.

Notre conscience est programmée depuis des milliers et des milliers d'années à nous considérer comme des individus, des entités séparées, en lutte, en conflit, de la naissance à la mort. Nous sommes programmés pour cela et nous l'avons accepté. Nous ne l'avons jamais remis en cause, nous ne nous sommes jamais demandé s'il est possible de vivre une vie sans aucun conflit. Ne nous étant jamais posé la question, nous n'apprendrons jamais rien là-dessus. Nous répétons. Le conflit fait partie de notre vie de façon innée – la nature est en conflit : c'est notre justification – et nous considérons que le progrès est impossible sans conflit. Les organisations religieuses à travers l'histoire ont entretenu l'idée d'un salut individuel. Nous nous demandons très sérieusement s'il existe une conscience individuelle : si vous, êtres humains, avez une conscience séparée du reste de l'humanité. Vous devez y répondre, ne vous contentez pas de jouer avec.

Après avoir été élevés, programmés, conditionnés à être des individus, notre conscience adopte cette forme de pensée. La peur et la poursuite du plaisir sont les mouvements de la pensée. La souffrance, l'angoisse, l'incertitude, les grands regrets, les blessures, le fardeau de siècles de souffrance, constituent la pensée. La pensée est responsable de ce que nous appelons l'amour, qui est devenu du plaisir sensuel, quelque chose qui se désire.

Comme nous l'avons dit et nous le répéterons sans cesse jusqu'à ce que nous en soyons sûrs, nous réflêchissons ensemble, l'orateur ne vous dit pas que penser. Il ne fait pas de la propagande – quelle chose horrible que la propagande ! Il ne vous dit pas comment agir, que croire, mais ensemble nous

examinons le désastre auquel on assiste dans le monde autour de nous, l'extrême cruauté et la violence et aussi en chaque homme l'extraordinaire conflit qui se déroule. Nous examinons tout cela ensemble. Il ne s'agit pas – si on peut vous le faire remarquer – de vous contenter d'écouter des idées ou des conclusions, il ne s'agit pas d'idées, de conclusions ou de croyances. Nous regardons ce monde que les humains ont produit et dont nous sommes responsables. Nous devons réaliser clairement – quel que soit le niveau auquel cela se situe, que ce soit une compréhension intellectuelle, c'est-à-dire purement verbale, ou qu'elle ait une portée plus profonde de telle sorte qu'elle agisse – que nous sommes arrivés à un point où nous devons prendre une décision, sans l'aide de la volonté, mais la décision qui viendra tout naturellement quand nous commencerons à comprendre toute la nature et la structure du monde, à la fois extérieurement et intérieurement. Cette perception engendrera une décision, une action.

La pensée a créé les problèmes qui nous entourent et nos cerveaux sont entraînés, éduqués conditionnés à résoudre les problèmes. La pensée a créé les problèmes comme celui de la division entre les nationalités. La pensée a créé la division et le conflit entre différentes structures économiques. La pensée a créé les différentes religions et les divisions entre elles et ainsi il y a conflit. Le cerveau est entraîné à essayer de résoudre ces conflits que la pensée a créé. Il est essentiel de comprendre profondément la nature de notre pensée et la nature de nos réactions issues de notre pensée. La pensée domine nos vies quoi que nous fassions, quelle que soit l'action qui ait lieu, la pensée est derrière elle. Dans chaque activité, qu'elle soit sensuelle, intellectuelle ou biologique, la pensée agit constamment. Biologiquement, depuis des siècles, le cerveau a été conditionné, programmé – le corps agit à sa façon, l'action de respirer, les battements du cœur, etc. – donc, si vous êtes catholiques, hindous ou bouddhistes, vous perpétuez ce conditionnement inlassablement.

La pensée est un mouvement dans le temps et l'espace. La pensée est mémoire, souvenir des choses passées. La pensée est l'activité du savoir, savoir qui a été rassemblé à travers des millions d'années et emmagasiné sous forme de mémoire dans le cerveau. Si vous observez l'activité de votre pensée, vous verrez que l'expérience et le savoir sont les fondements de votre vie. Le savoir n'est jamais complet, il va toujours de pair avec l'ignorance. Nous pensons que le savoir va résoudre tous nos problèmes, que ce soit le savoir du prêtre, du gourou, du scientifique, du philosophe ou du dernier psychiatre en vogue. Mais nous ne nous sommes jamais demandé si le savoir par lui-même peut résoudre un seul de nos problèmes – si ce ne sont peut-être les problèmes technologiques.

Le savoir s'acquiert avec le temps. Pour apprendre une langue, il faut du temps. Acquérir un savoir, faire ou conduire efficacement une voiture prend du

temps. Le même mouvement du temps est transposé dans le domaine psychologique. Là aussi, nous disons : "il me faut du temps pour me connaître, il me faut du temps afin de passer de ce que je suis à ce que je devrais être". Introduire l'activité du monde extérieur dans le monde psychologique signifie que le temps est un facteur important dans notre vie – demain, le passé et le présent. Le temps est pensée. Le temps est nécessaire pour acquérir du savoir grâce à l'expérience, à la fois extérieurement dans le monde et intérieurement. C'est la façon dont nous avons été programmés.

Parce que nous avons été programmés ainsi, nous pensons que le temps est nécessaire pour amener un changement profond et fondamental dans la structure de l'homme. Nous employons le temps sous la forme de la pensée – "je suis ceci, je dois être cela". De même, dans le domaine technique, vous diriez : "je ne sais pas comment construire un ordinateur, mais je vais apprendre". Le temps, le savoir, la mémoire, la pensée sont un même élément, ce ne sont pas des activités séparées mais un seul mouvement. La pensée issue du savoir sera toujours nécessairement incomplète et par là même limitée, parce que le savoir est incomplet. Tout ce qui est limité amène inévitablement le conflit. La notion de nationalité est limitée. La croyance religieuse est limitée. Une expérience que vous avez eue ou à laquelle vous tenez est limitée. Chaque expérience est nécessairement limitée.

Auditeur : "Pourquoi ?"

KRISHNAMURTI : Parce qu'il peut toujours y avoir d'autres expériences. Je peux avoir une expérience sexuelle ou l'expérience de la richesse, l'expérience de tout donner et de me retirer dans un monastère – toutes ces expériences sont limitées.

La pensée étant limitée crée des problèmes – nationaux, économiques et des divisions religieuses. Puis la pensée dit : "je dois les résoudre". Ainsi la pensée est toujours occupée à résoudre des problèmes. Et l'ordinateur, une machine qui a été programmée, peut nous surpasser tous car il n'a pas de problèmes, il évolue, apprend, progresse.

Notre conscience a été programmée pour être une conscience individuelle. Nous demandons si cette conscience, que nous avons acceptée comme individuelle, l'est vraiment. Ne dites pas : "qu'arrivera-t-il si je ne suis pas un individu ?" Quelque chose de tout à fait différent peut arriver. Vous pouvez recevoir une formation individuelle en vue d'un métier particulier ou d'une profession particulière, vous pouvez être chirurgien, médecin, ingénieur, mais cela ne fait pas de vous un individu. Vous pouvez avoir un nom différent, une forme différente, cela n'implique pas l'individualité, ni d'accepter que le cerveau ait affirmé au fil du temps : "je suis un individu, mon désir est de

m'accomplir, de devenir quelqu'un par la lutte". Cette soi-disant conscience individuelle qui est la vôtre, c'est la conscience de toute l'humanité.

Si votre conscience, que vous avez acceptée comme étant séparée, n'est pas séparée, alors quelle est la nature de votre conscience ? Pour une part, il y a les réactions sensorielles. Ces réactions sensorielles sont naturellement et nécessairement programmées pour vous défendre, avec la faim pour chercher de la nourriture, pour respirer, inconsciemment. Biologiquement, vous êtes programmés. D'autre part, le contenu de votre conscience comprend les nombreuses peines et blessures que vous avez reçues depuis votre enfance, la culpabilité sous toutes ses formes ; elle comprend aussi les différentes idées, les certitudes imaginaires, les nombreuses expériences sensorielles et psychologiques ; il y a aussi le fondement, la racine de la peur sous toutes ses formes. La peur s'accompagne naturellement de la haine. Là où il y a peur, il y a obligatoirement violence, agression, ce besoin énorme de réussite tant dans le domaine physique que psychologique. Dans le contenu de la conscience, il y a la poursuite constante du plaisir ; le plaisir de la possession, de la domination, le plaisir de l'argent qui donne du pouvoir, le plaisir du philosophe avec son immense savoir, du gourou avec tout son cirque. Une fois de plus le plaisir revêt une infinité de formes. Il y a aussi la douleur, l'angoisse, le sentiment profond d'une solitude et d'une souffrance lancinantes, non seulement la souffrance dite personnelle mais aussi l'énorme souffrance apportée par les guerres, la négligence, par cette conquête incessante d'un groupe par un autre. Dans cette conscience, il y a l'appartenance à un groupe, à une race et pour finir il y a la mort.

C'est notre conscience – nos croyances, nos certitudes et incertitudes, notre angoisse, notre solitude et notre éternelle détresse. Ce sont les faits. Et nous disons que cette conscience est mienne ! En est-il ainsi ? Allez en Extrême-Orient ou au Proche-Orient, en Amérique, en Europe, partout où il y a des hommes, ils souffrent, sont angoissés, seuls, déprimés, mélancoliques, en lutte et en conflit – ils sont tout à fait semblables à vous. Par conséquent, votre conscience est-elle différente de celle d'autrui ? Je sais qu'il est très difficile que les gens l'acceptent – vous pouvez l'accepter logiquement, intellectuellement, vous pouvez dire : "oui, c'est comme cela, peut-être". Mais éprouver ce sentiment pleinement humain que vous êtes le reste de l'humanité demande une grande sensibilité. Ce n'est pas un problème à résoudre. Il ne s'agit pas de reconnaître que vous n'êtes pas un individu, ni d'essayer de ressentir cette entité humaine globale. Si vous agissez ainsi, vous en avez fait un problème que le cerveau est trop content de résoudre ! Mais si vraiment vous le regardez avec votre esprit, votre cœur, tout votre être complètement conscient de ce fait, vous avez alors rompu le programme. Il est naturellement rompu. Mais si vous dites : "je vais le briser", vous êtes de nouveau pris dans le même schéma. Pour l'orateur, c'est une réalité absolue, pas quelque chose que l'on accepte verbalement parce

que c'est agréable, c'est quelque chose de vrai. Vous pouvez l'avoir examiné logiquement, raisonnablement et constaté qu'il en était ainsi, mais le cerveau qui a été programmé pour ressentir cette individualité va se révolter contre cela (c'est ce que vous faites en ce moment). Le cerveau refuse d'apprendre. Alors que l'ordinateur apprendra parce qu'il n'a rien à perdre. Mais là, vous avez peur de perdre quelque chose.

Le cerveau peut-il apprendre ? C'est là tout le problème. Nous devons donc maintenant approfondir cette question : "qu'est-ce qu'apprendre ?". Apprendre, pour la plupart d'entre nous, consiste à acquérir des connaissances. Je ne connais pas le russe mais je vais l'apprendre. Je vais l'apprendre, jour après jour, mémorisant, retenant certains mots, certaines phrases et les significations, la syntaxe et la grammaire. Si je m'applique, je peux apprendre presque n'importe quelle langue en un certain temps. Pour nous, apprendre c'est essentiellement une accumulation de savoir ou de compétences. Nos cerveaux sont conditionnés sur ce modèle. Accumuler du savoir et agir à partir de cela. Quand j'apprends une langue, le savoir est alors nécessaire. Mais si, psychologiquement, j'apprends quelque chose sur le contenu de mon esprit, de ma conscience, apprendre consiste-t-il ici à en examiner chacune de ses couches, à accumuler du savoir à ce sujet et, à partir de là, à agir – suivant en cela le modèle de l'apprentissage d'une langue ? Si le cerveau reproduit ce schéma quand j'étudie le contenu de ma conscience, cela signifie que j'ai besoin de temps pour accumuler du savoir sur moi, sur ma conscience. Alors, je définis les problèmes et le cerveau est prêt à les résoudre – il a été éduqué à résoudre les problèmes. Il répète cet éternel schéma et c'est cela que j'appelle apprendre. Y a-t-il une autre façon d'apprendre que celle-ci ? Y a-t-il une manière d'apprendre qui ne soit pas cette accumulation de savoir ? Comprenez-vous la différence ?

Exprimons-le différemment : de l'expérience, nous retirons du savoir et du savoir, nous retirons de la mémoire : la pensée est la réaction de la mémoire, puis l'action découle de la pensée, grâce à cette action vous en apprenez plus et c'est ainsi que le cycle se répète. C'est le schéma de notre vie. Cette façon d'apprendre ne résoudra jamais nos problèmes car elle est répétitive. Nous acquérons plus de savoir, ce qui peut conduire à une meilleure action mais cette action est limitée et nous ne cessons de la reproduire. L'activité qui découle du savoir ne résoudra pas du tout nos problèmes humains. Nous ne les avons pas résolus, c'est absolument évident. Après des millions d'années, nous n'avons pas résolu nos problèmes, nous nous entr'égorgeons, nous rivalisons les uns avec les autres, nous nous haïssons, nous voulons réussir. Tout ce schéma se répète depuis que l'homme existe et nous n'en sommes pas encore sortis. Faites ce que vous voulez en suivant ce schéma-là et aucun problème humain ne sera résolu, qu'il soit politique, religieux ou économique, parce que c'est la pensée qui est à l'œuvre.

Maintenant, y a-t-il une autre façon d'apprendre, apprendre non pas dans le cadre du savoir, mais d'une façon différente, une action-perception sans accumulation ? Pour le découvrir, nous devons nous demander s'il est possible d'observer le contenu de notre conscience et d'observer le monde sans aucun préjugé. Est-ce possible ? Ne dites pas que c'est impossible, posez-vous simplement la question. Voyez si vous pouvez observer clairement quand vous avez un préjugé. Vous ne le pouvez pas, bien évidemment. Si vous avez un certain a priori, un ensemble de croyances, de concepts, d'idéaux et que vous vouliez voir clairement ce qu'est le monde, tous ces a priori, ces idéaux, ces préjugés, etc. vous en empêcheront. Il ne s'agit pas de savoir comment se débarasser de vos préjugés, mais de voir clairement, intelligemment, que toute forme de préjugés, qu'ils soient nobles ou vils, empêcheront vraiment toute perception. Quand vous le voyez, les préjugés disparaissent. Ce qui est important, ce n'est pas le préjugé mais l'exigence de voir clairement.

Si je veux être un bon chirurgien, je ne peux pas le devenir à l'aide d'idéaux ou de préjugés sur les chirurgiens, je dois vraiment pratiquer la chirurgie. Pouvez-vous voir qu'une nouvelle forme d'action est possible, une nouvelle forme de savoir sans accumulation qui rompt le schéma, casse le programme, de sorte que vous agissez de façon totalement différente ?

La façon dont nous vivons depuis des milliers d'années a été la répétition du même processus : acquérir du savoir et agir à partir de ce savoir. Ce savoir et cette action sont limités. Cette limitation crée les problèmes et le cerveau s'est accoutumé à résoudre les problèmes que le savoir crée constamment. Le cerveau est pris dans ce moule et nous disons que ce moule ne résoudra jamais, en aucun cas, nos problèmes humains. De toute évidence, nous ne les avons pas résolus jusqu'à présent. Il doit y avoir un mouvement différent, totalement différent, qui soit une action-perception sans accumulation. Avoir une perception sans accumulation, c'est n'avoir aucun préjugé. C'est n'avoir absolument aucun idéal, aucun concept, aucune croyance – car tous ont détruit l'homme et n'ont pas résolu ses problèmes.

Avez-vous un préjugé ? Avez-vous un préjugé qui ait quelque chose en commun avec un idéal ? Bien sûr ! Les idéaux doivent se réaliser dans le futur et le savoir devient terriblement important pour leur réalisation. Pouvez-vous donc observer sans accumulation, sans le côté destructif des préjugés, des idéaux, de la foi, des croyances et de vos conclusions ou expériences ? Il existe une conscience de groupe, une conscience nationale, linguistique, professionnelle, raciale et il y a la peur, l'angoisse, la peine, la solitude, la poursuite du plaisir, l'amour et pour finir, la mort. Si vous persistez à agir dans ce cercle, vous entretenez la conscience humaine du monde. Voyez-en la vérité ! Vous faites partie de cette conscience et vous la nourrissez en disant : "je suis un individu, mes préjugés sont importants, mes idéaux sont essentiels" – répétant sans cesse

la même chose. Vous maintenez, soutenez et nourrissez cette conscience quand vous répétez ce modèle. Mais quand vous vous détachez de cette conscience, vous introduisez un élément totalement différent dans l'ensemble de cette conscience.

Maintenant, si nous comprenons la nature de notre conscience, si nous voyons comment elle agit dans ce cycle interminable du savoir, de l'action et de la division – une conscience entretenue depuis des millénaires – si nous voyons cette vérité que tout ceci est une forme de préjugé et que nous nous en détachons, nous introduisons un élément neuf dans l'ancien. Cela signifie que vous, en tant qu'être humain appartenant à la conscience du reste de l'humanité, pouvez vous écarter du vieux schéma d'obéissance et d'acceptation. C'est le vrai tournant de votre vie. L'homme ne peut continuer à répéter l'ancien schéma, il a perdu sa signification – dans le domaine psychologique, il a complètement perdu sa signification. Si vous vous réalisez, qui s'en soucie ? Si vous devenez un saint, quelle importance ? Tandis que si vous vous détachez complètement de ce modèle, vous infuencez toute la conscience de l'humanité.

le 14 juillet 1981

3

J'aimerais répéter que nous n'essayons pas de vous convaincre de quoi que ce soit – cela doit être clairement compris. Nous n'essayons pas de vous persuader d'accepter un certain point de vue. Nous n'essayons pas de vous infuencer en quoi que ce soit, ni de faire de la propagande. Nous ne parlons d'aucune personnalité, ni de qui a tort ou raison, mais nous essayons plutôt de réfléchir sérieusement, d'observer, ensemble, ce qu'est le monde et ce que nous sommes, ce que nous avons fait du monde et de nous-mêmes. Nous essayons d'examiner ensemble, à la fois l'homme intérieur et extérieur.

Pour observer clairement, il faut être libre de regarder, c'est évident. Si l'on s'accroche à ses expériences, à ses jugements et à ses préjugés personnels, alors il n'est pas possible de penser clairement. La crise mondiale qui est là devant nous demande, exige que nous pensions ensemble, afin de résoudre ensemble le problème de l'homme sans se référer à une personnalité, un philosophe, un gourou particulier. Nous essayons d'observer ensemble. Il est important de se souvenir constamment que l'orateur ne fait qu'indiquer quelque chose que nous examinons ensemble. Ce n'est pas à sens unique mais c'est plutôt une coopération pour examiner, pour explorer et ainsi agir ensemble.

Il est très important de comprendre que notre conscience n'est pas notre conscience individuelle. Notre conscience n'est pas seulement celle d'un groupe, d'une nationalité, etc. en particulier, mais c'est aussi tout le tourment, le conflit, la détresse, la confusion et la peine de l'homme. Nous examinons ensemble cette conscience humaine, qui est notre conscience, pas la vôtre ou la mienne, mais la nôtre.

La qualité de l'intelligence est un des éléments requis pour cet examen. L'intelligence, c'est l'aptitude à discerner, comprendre, distinguer ; c'est aussi l'aptitude à observer, rassembler tout ce que nous avons accumulé et à agir en fonction de cela. Cette accumulation, ce discernement, cette observation peuvent être pleins de préjugés et l'intelligence est niée quand il y a des préjugés. Si vous suivez quelqu'un d'autre, l'intelligence est niée ; suivre

quelqu'un, même s'il est estimable, fait obstacle à votre propre perception et à votre propre observation – vous ne faites que suivre quelqu'un qui va vous dire que faire, que penser. Si vous le faites, l'intelligence n'existe pas car, dans tout cela, il n'y a pas d'observation et par conséquent pas d'intelligence. L'intelligence demande que l'on doute, que l'on s'interroge, que l'on ne soit pas influencé par les autres, par leur enthousiasme, par leur énergie. L'intelligence exige une observation impersonnelle. L'intelligence n'est pas seulement la capacité de comprendre ce qui est expliqué rationnellement et verbalement, mais elle implique aussi que nous rassemblions toutes les informations possibles tout en sachant que ces informations ne seront jamais complètes sur qui que ce soit ou quoi que ce soit. Là où il y a intelligence, il y a hésitation, observation et la clarté d'une pensée impersonnelle et rationnelle. La compréhension de l'homme tout entier, de toutes ses complexités, de toutes ses réactions physiques et émotionnelles, de ses capacités intellectuelles, de ses affections et de ses tourments, la perception de tout cela d'un seul regard, en une seule fois, c'est l'intelligence suprême. Jusqu'à présent, l'intelligence n'a pas été capable de dépasser le conflit. Ensemble, nous allons voir s'il est possible que le cerveau se libère du conflit. Nous vivons avec lui depuis notre naissance et il en sera ainsi jusqu'à notre mort. Il y a une lutte constante pour être, pour devenir quelqu'un spirituellement, si on peut dire, ou psychologiquement, pour réussir dans le monde, pour se réaliser – tout cela c'est le mouvement du devenir ; je suis ainsi aujourd'hui, mais j'atteindrais le but ultime, le principe suprême, qu'il soit appelé Dieu, Brahma ou d'un autre nom. Cette lutte constante pour devenir ou pour être est la même. Mais, quand on essaie de devenir quelqu'un dans différents domaines, alors on refuse d'être. De même, quand vous essayez d'être, vous êtes dans le devenir. Voyez ce mouvement de l'esprit, de la pensée : je pense que je suis et étant insatisfait, mécontent de ce que je suis, j'essaie de me réaliser dans quelque chose. Je me dirige vers un certain but, cela peut être pénible mais on pense que la fin est agréable. Il y a toujours ce combat pour être et pour devenir.

Nous essayons tous de devenir ; matériellement, nous voulons une maison plus agréable, une situation meilleure avec davantage de pouvoir et un statut meilleur. Biologiquement, si nous ne sommes pas bien, nous cherchons à le devenir.

Psychologiquement, tout le processus intérieur de la pensée, de la conscience, toute cette pulsion intérieure proviennent de la reconnaissance qu'en fait on est rien et qu'en devenant quelqu'un on y échappe. Psychologiquement, intérieurement, il y a toujours évasion de "ce qui est", toujours la fuite de ce que je suis, de ce dont je suis mécontent, vers quelque chose qui me satisfera. Que l'on conçoive cette satisfaction comme un profond contentement, de la joie ou l'illumination, ce qui est une projection de la pensée, ou comme l'acquisition d'un savoir plus vaste, c'est toujours le processus du devenir – Je

suis, je serai. Ce processus implique le temps. Le cerveau est "programmé" pour cela. Toute notre culture, toutes nos sanctions religieuses, tout nous dit : "deviens". C'est un phénomène que l'on peut voir à travers le monde. Non seulement dans ce monde occidental, mais aussi à l'est chacun essaie de devenir, d'être ou de fuir. Maintenant, est-ce là la cause du conflit, intérieurement et extérieurement ? Intérieurement, il existe cette imitation, cette compétition, cette soumission à l'idéal ; extérieurement, il y a la rivalité entre les soi-disants individus d'un groupe et ceux d'un autre groupe, nation contre nation. Intérieurement et extérieurement, il y a toujours cette pulsion de devenir et d'être.

Nous demandons si c'est là la cause fondamentale de notre conflit ? L'homme est-il – au cours de sa vie sur cette merveilleuse terre – voué à un conflit perpétuel ? On peut rationaliser ce conflit, dire que la nature est en conflit, l'arbre luttant pour atteindre le soleil est en conflit et que cela fait partie de notre nature, car grâce au conflit, à la compétition, nous avons évolué, nous sommes devenus ce merveilleux être humain que nous sommes – ceci n'est pas dit de façon sarcastique. Notre cerveau est programmé pour le conflit. Nous avons un problème que nous n'avons jamais été capables de résoudre. Nous pouvons fuir névrotiquement dans des phantasmes et en être pleinement satisfaits ou vous pouvez imaginer avoir réalisé quelque chose intérieurement et en être pleinement satisfaits. Un esprit intelligent doit remettre tout cela en question, il doit pratiquer le doute et le scepticisme. Pourquoi les hommes vivent-ils dans le conflit depuis des millions d'années, depuis que l'homme existe jusqu'à nos jours ? Nous l'avons accepté, nous l'avons toléré et nous avons dit que se conformer, être en compétition, être agressif, imiter, tout cela fait partie de notre nature, nous avons dit que cela fait partie du modèle éternel de la vie.

Pourquoi l'homme, si perfectionné d'une part, est-il si inintelligent par ailleurs ? Le conflit cesse-t-il grâce à la connaissance – la connaissance de soi ou du monde, celle de la matière – en apprenant davantage sur la société afin d'avoir de meilleures organisations et institutions, en acquérant de plus en plus de savoir ? Cela résoudra-t-il le conflit de l'homme ? Ou bien, la libération du conflit n'a-t-elle rien à voir avec la connaissance ?

Nous avons une grande quantité de connaissances sur le monde, la matière et l'univers, nous avons aussi une grande quantité de connaissances historiques sur nous-mêmes ; toute cette connaissance libérera-t-elle l'homme du conflit ? Ou la libération du conflit n'a-t-elle rien à voir avec l'analyse ou avec la découverte des divers facteurs et causes du conflit ? La découverte analytique de la cause ou des causes libérera-t-elle le cerveau du conflit – de ce conflit que nous vivons dans la journée, lorsque nous sommes éveillés et que nous poursuivons pendant notre sommeil ? Nous pouvons examiner et interpréter

les rêves, nous pouvons approfondir le fait de savoir pourquoi les hommes rêvent ; cela résoudra-t-il le conflit ? L'esprit analytique analysant très clairement, rationnellement et raisonnablement les causes du conflit, mettra-t-il fin au conflit ? Dans l'analyse, l'analyste essaie d'analyser le conflit et, ce faisant, il se sépare de lui – cela le résoudra-t-il ? Ou cette libération n'a-t-elle rien à voir avec tous ces procédés ? Si vous suivez quelqu'un qui dit : "Je vais vous montrer le chemin, je suis libéré du conflit et je vais vous montrer le chemin" – cela vous aidera-t-il ? C'est le rôle du prêtre, du gourou, de l'homme soi-disant libéré – "Suivez-moi, je vais vous montrer" ou "Je vais vous indiquer le but". L'histoire le montre à travers les siècles et pourtant l'homme n'a jamais été capable de résoudre ce conflit profondément enraciné.

Découvrons ensemble – sans acquiescer, sans en faire un concept intellectuel – s'il y a une perception, une action qui mettra fin au conflit immédiatement et non pas progressivement. Quelles en sont les implications ? Le cerveau programmé pour le conflit est prisonnier de ce modèle. Nous demandons si ce modèle peut être brisé immédiatement et non pas graduellement. Vous pouvez penser le briser avec les drogues, l'alcool, la sexualité, les différentes formes de discipline, en se dévouant à quelque chose – l'homme a essayé des milliers de façons différentes d'échapper à la terreur de ce conflit. Maintenant, nous demandons s'il est possible à un cerveau conditionné de briser ce conditionnement immédiatement ? C'est peut-être une question théorique et abstraite. Vous pouvez dire que c'est impossible, que ce n'est qu'une théorie, qu'un souhait, un désir d'être libéré de ce conflit. Mais si vous examinez ce sujet rationnellement, logiquement, avec intelligence, vous verrez que le temps ne résoud pas ce conditionnement. La première chose à comprendre c'est que, psychologiquement, il n'y a pas de lendemain. Si vous voyez vraiment, non pas verbalement, mais profondément dans votre cœur, dans votre esprit, dans les profondeurs mêmes de votre être, vous verrez que le temps ne résoud pas ce problème. Et cela signifie que vous avez déjà brisé le schéma, que vous avez commencé à voir les fissures dans le modèle selon lequel le temps est un moyen de démêler, de libérer ce cerveau programmé. Dès que vous voyez vous-mêmes clairement, absolument, irrévocablement que le temps n'est pas un élément libérateur, alors vous commencez à voir les fissures dans les barrières du cerveau. Les philosophes et les scientifiques on dit que le temps est un facteur de croissance, biologiquement, linguistiquement, technologiquement, mais ils n'ont jamais examiné la nature du temps psychologique. Toute enquête sur le temps psychologique implique tout l'ensemble du devenir psychologique – je suis ceci mais je serai cela ; je suis malheureux, insatisfait, désespérément seul, mais demain sera différent. La perception que le temps est l'élément du conflit, cette perception même est action, la décision est intervenue – *vous* n'avez pas à décider – la perception même est l'action et la décision.

Il y a de multiples formes de conflit, il y a des milliers d'opinions, il y a donc des milliers de sortes de conflits. Mais nous ne parlons pas des formes multiples du conflit, mais du conflit lui-même. Nous ne parlons pas de votre conflit personnel – je ne m'entends pas avec ma femme ou cela ne marche pas dans mon travail ou ceci ou cela – mais du conflit du cerveau humain au cours de son existence. Existe-t-il une perception – qui ne soit pas née de la mémoire ou du savoir – qui voie toute la nature et la structure du conflit ; une perception de cet ensemble ? Existe-t-il vraiment une telle perception – qui ne soit pas analytique ni une observation intellectuelle des différents types de conflits, ni une réaction émotionnelle à ce conflit ? Existe-t-il une perception qui ne soit pas un souvenir, qui est temps, qui est pensée ? Existe-t-il une perception qui n'appartienne ni au temps, ni à la pensée, qui puisse voir toute la nature du conflit et que cette perception même mette ainsi fin au conflit ? La pensée est temps. La pensée est expérience et savoir rassemblés dans le cerveau sous forme de mémoire. C'est le résultat du temps. "Il y a une semaine, je ne savais pas, mais maintenant je sais". La multiplication du savoir, son expansion, sa profondeur appartiennent au temps. Donc, la pensée est temps – tout mouvement psychologique est temps. Si je veux me rendre à Montreux, si je veux apprendre une langue, si je veux rencontrer quelqu'un loin d'ici, j'ai besoin de temps. Et ce même processus extérieur est transposé intérieurement : "Je ne suis pas, je serai". Donc la pensée est temps. Pensée et temps sont indissociables.

Et nous demandons s'il existe une perception qui n'appartienne ni au temps ni à la pensée – une perception qui soit totalement en dehors du schéma auquel le cerveau a été accoutumé ? Une telle chose qui, peut-être à elle seule, résoudra le problème, existe-t-elle ? Nous n'avons pas résolu le problème en un million d'années de conflit. Nous suivons toujours le même modèle. Nous devons trouver intelligemment, avec prudence et circonspection, s'il y a une façon, une perception qui embrasse l'ensemble du conflit, une perception qui brise le modèle.

L'orateur a proposé cette question. Maintenant, comment allons-nous l'aborder ? Il peut se tromper, manquer de logique, mais après l'avoir écouté très attentivement, il est de votre responsabilité, comme de celle de l'orateur, de voir s'il en est ainsi, si cela est possible. Ne dites pas : "Et bien, ce n'est pas possible parce que je ne l'ai pas fait ; cela n'est pas dans mes compétences. Je n'y ai pas assez réfléchi ou je ne veux pas y réfléchir du tout car mon conflit me satisfait et parce que je suis tout à fait sûr qu'un jour l'humanité sera libérée du conflit". Ce n'est qu'une fuite du problème. Sommes-nous donc conscients ensemble de toutes les complexités du conflit, sans le refuser ? Il est là, il est aussi réel que la douleur dans notre corps. Sommes-nous conscients sans aucun choix qu'il en est ainsi et, en même temps, nous demandons-nous s'il existe une approche différente ?

Maintenant, pouvons-nous observer – peu importe ce que nous observons – sans nommer, sans le souvenir ? Regardez votre ami, votre femme ou qui que ce soit, observez cette personne sans les mots "ma femme" ou "mon ami" ou "nous appartenons au même groupe" – sans rien de tout cela – observez de façon à le faire sans le souvenir. Avez-vous essayé de le faire directement ? Regardez la personne sans nommer, sans le temps et le souvenir, et aussi regardez-vous – regardez l'image que vous avez de vous-même et celle que vous avez des autres, regardez comme si c'était la première fois – comme si vous regardiez une rose pour la première fois. Apprenez à regarder, apprenez à observer cette qualité qui survient sans tout le processus de la pensée. Ne dites pas que c'est impossible. Si vous allez voir un professeur sans connaître le sujet qu'il enseigne, mais en voulant qu'il vous l'enseigne (je ne suis pas votre professeur) vous y allez pour écouter. Vous ne dites pas : "je sais déjà quelque chose" ou "vous avez tort" ou "vous avez raison" ou "je n'aime pas votre attitude". Vous écoutez et vous découvrez. A mesure que vous écoutez avec sensibilité, avec attention, vous découvrez s'il s'agit d'un charlatan brassant beaucoup de mots, ou d'un professeur qui a vraiment exploré son sujet à fond. Maintenant, pouvons-nous ensemble écouter et observer de cette façon, sans les mots, sans le souvenir, sans tout le mouvement de la pensée ? Ce qui signifie une attention totale, une attention qui ne provienne pas d'un centre, mais une attention qui n'a pas de centre. Si vous êtes attentifs à partir d'un centre, ce n'est qu'une forme de concentration. Mais si vous êtes attentifs et qu'il n'y a pas de centre, cela signifie que votre attention est totale. Dans cette attention, le temps n'existe pas.

Beaucoup d'entre vous, heureusement ou malheureusement, écoutent l'orateur depuis de nombreuses années et l'on peut constater que vous n'êtes pas parvenus à briser "le programme" du cerveau. Au fil des années, à maintes reprises, vous avez écouté ces affirmations et vous n'y parvenez pas. Est-ce parce que vous désirez atteindre, réaliser ou posséder cet état dans lequel le modèle du cerveau a été brisé ? Vous avez écouté et cela ne s'est pas produit et vous espérez que cela va se produire – ce qui est une autre façon de faire des efforts pour devenir. Ainsi, vous êtes toujours dans le conflit. Alors vous balayez tout cela et vous dites que vous ne reviendrez plus jamais ici car vous n'avez pas obtenu ce que vous désiriez : "je veux cela mais je ne l'ai pas eu". Cette volonté est le désir d'être quelque chose et c'est là une source de conflit. Ce désir provient du cerveau "programmé". Nous disons : pour briser ce programme, ce modèle, observons sans le mouvement de la pensée. Cela paraît très simple, mais voyez-en l'aspect logique, raisonnable et rationnel, non pas parce que l'orateur le dit, mais parce que c'est sensé. De toute évidence, l'on doit exercer ses facultés de logique et de raisonnement, et cependant en connaître leurs limites. Car la pensée rationnelle et logique fait encore partie de la pensée.

Sachant que la pensée est limitée, soyez conscients de cette limite et ne la repoussez pas, car elle sera encore limitée, aussi loin que vous la repoussiez. Alors que si vous observez une rose, une fleur sans les mots, sans en donner la couleur mais en ne faisant que la regarder, alors, ce regard vous apportera une grande sensibilité, éliminera cette impression de lourdeur du cerveau et vous donnera une extraordinaire vitalité. Il existe une toute autre sorte d'énergie quand il n'y a que la perception pure qui n'est reliée ni à la pensée ni au temps.

le 16 juillet 1981

4

L'ordre est nécessaire dans nos activités de tous les jours, l'ordre dans nos actes et l'ordre dans nos relations avec les autres. Il nous faut comprendre que la qualité même de l'ordre est complètement différente de celle de la discipline. L'ordre naît quand nous apprenons directement sur nous-mêmes – sans nous référer à un philosophe ou à un psychologue. Nous découvrons l'ordre par nous-mêmes quand nous sommes libres de tout sentiment de compulsion, libres de tout sentiment d'efforts déterminés pour mettre de l'ordre dans une certaine direction. Cet ordre vient tout naturellement. Dans cet ordre il y a vertu. Il ne s'agit pas d'un ordre qui se réfère à un modèle ou qui s'applique seulement au monde extérieur devenu complètement chaotique, mais d'un ordre intérieur là où nous ne sommes pas clairs mais confus et incertains. Apprendre sur soi-même fait partie de l'ordre. Si vous suivez quelqu'un, aussi savant soit-il, vous ne pourrez pas vous comprendre.

Pour découvrir ce qu'est l'ordre, nous devons d'abord comprendre la nature de nos relations. Notre vie évolue dans le domaine des relations ; quelle que soit la solitude dans laquelle nous pensons vivre, nous sommes toujours reliés à une chose ou à une autre, soit au passé, soit à une image que l'on projette dans le futur. Donc, la vie évolue dans le domaine des relations et, dans ces relations, il y a désordre. Il nous faut examiner attentivement pourquoi nous vivons dans un tel désordre dans nos relations avec les autres – qu'elles soient intimes ou superficielles.

L'orateur n'essaie pas de vous persuader de penser d'une certaine façon, ou de faire pression sur vous de manière persuasive ou subtile. Au contraire, c'est ensemble que nous réflêchissons à nos problèmes humains et que nous découvrons ce que sont nos relations avec les autres et si nous pouvons mettre de l'ordre dans ces relations. Pour comprendre toute la signification de la relation avec autrui, qu'elle soit proche ou distante, nous devons d'abord comprendre pourquoi le cerveau crée des images. Nous avons des images de nous-mêmes et des images des autres. Comment se fait-il que nous ayons chacun une image de nous et que nous nous identifions à elle ? Cette image

est-elle nécessaire ? Nous donne-t-elle un sentiment de sécurité ? N'introduit-elle pas plutôt la séparation entre les hommes ?

Nous devons observer attentivement nos relations avec notre femme, notre mari ou notre ami, les observer très attentivement sans chercher à les éviter ou à les écarter. Nous devons examiner et découvrir ensemble pourquoi les hommes de par le monde possèdent cette extraordinaire machinerie créatrice d'images, de symboles, de modèles. Est-ce parce que l'on trouve une grande sécurité dans ces modèles, symboles et images ?

Si vous l'observez, vous verrez que vous avez une image de vous-mêmes, qu'elle soit pleine de vanité, ce qui est de l'arrogance, ou tout le contraire. Ou bien vous avez accumulé une grande somme d'expériences et acquis beaucoup de connaissances, ce qui en soi crée l'image, celle de l'expert. Pourquoi avons-nous des images de nous-mêmes ? Ces images séparent les gens. Si vous avez une image de vous en tant que Suisse, Anglais ou Français, etc., non seulement cette image déforme votre observation de l'humanité mais elle vous sépare aussi des autres. Et là où il y a séparation, division, il y a nécessairement conflit – tout comme il y a des conflits incessants à travers le monde, Arabes contre Israéliens, Musulmans contre Hindous, une église chrétienne contre une autre. La division nationale et économique provient d'images, de concepts, d'idées, et le cerveau s'accroche à ces images – pourquoi ? Est-ce à cause de notre éducation ou de notre culture dans lesquelles l'individu a tant d'importance et où la collectivité est une chose totalement différente de l'individu. Cela fait partie de notre culture, de notre formation religieuse et de notre éducation quotidienne. Quand on a une image de soi en tant qu'Anglais ou Américain, cette image nous donne une certaine sécurité. C'est absolument évident. Ayant créé une image de soi, cette image devient quasi permanente. Derrière cette image ou dans cette image on essaie de trouver une sécurité, une forme de résistance. Quand on est relié à l'autre, aussi délicatement, subtilement, psychiquement ou physiquement que ce soit, il y a une réaction fondée sur une image. Si l'on est marié ou en relation intime avec quelqu'un, une image se forme dans notre vie quotidienne ; que l'on se connaisse depuis une semaine ou dix ans, lentement, pas à pas, une image se forme de l'autre personne ; chaque réaction est enregistrée, s'ajoutant à l'image et emmagasinée dans le cerveau de sorte que la relation – qu'elle soit physique, sexuelle ou psychique – existe entre deux images, la sienne et celle de l'autre.

L'orateur ne dit pas quelque chose d'extravagant, de bizarre ou de fantastique, il signale simplement que ces images existent. Ces images existent et l'on ne peut jamais connaître l'autre complètement. Si l'on a une femme ou une petite amie, on ne peut jamais la connaître complètement. On peut penser la connaître parce que l'on a vécu avec cette personne, que l'on a accumulé le souvenir de divers incidents, de diverses irritations et de tous les évènements de

la vie quotidienne. Et elle aussi a éprouvé ses propres réactions et leurs images sont inscrites dans son cerveau. Ces images jouent un rôle extrêmement important dans notre vie. Apparemment, très peu d'entre nous sont complètement libérés des images. Etre libéré des images est la vraie liberté. Dans cette liberté il n'y a pas de division engendrée par les images. Si l'on est Hindou, né en Inde, avec tout le conditionnement auquel on est soumis, le conditionnement de la race ou d'un groupe particulier avec ses superstitions, ses croyances, ses dogmes et ses rituels religieux – toute la structure de cette société – on vit avec cet ensemble d'images qui est notre conditionnement. Et malgré tous les discours que l'on tient sur la fraternité, l'unité, la plénitude, ce ne sont que des mots vides sans aucune véritable portée quotidienne. Mais si l'on se libère de toutes ces contraintes, du conditionnement de ces superstitions absurdes, alors on détruit l'image. De même dans notre relation, si l'on est marié ou si l'on vit avec quelqu'un, est-il possible de ne créer aucune image – et dans cette relation là, de ne pas enregistrer un incident, qu'il soit agréable ou pénible, de ne pas se souvenir, ni de l'insulte, ni de la flatterie, de l'encouragement ou du découragement ?

Est-il possible de ne rien enregistrer ? Car si le cerveau enregistre constamment tout ce qui arrive psychologiquement, alors il n'est jamais libre d'être calme, il ne peut jamais être tranquille ou paisible. Si la machinerie du cerveau fonctionne tout le temps, il s'épuise. C'est évident. C'est ce qui arrive dans nos relations – quelles qu'elles soient – et si l'on enregistre toujours tout, alors le cerveau commence lentement à dépérir et c'est, par définition, la vieillesse.

Notre examen débouche donc sur cette question : est-il possible dans nos relations, avec toutes leurs réactions et subtilités, avec toutes leurs réactions fondamentales, est-il possible de ne pas enregistrer ? Cet enregistrement et ce souvenir fonctionnent sans cesse. Nous demandons s'il est possible de ne pas enregistrer psychologiquement mais de n'enregistrer que ce qui est absolument indispensable. Dans certains cas, il est nécessaire d'enregistrer : l'on doit se souvenir, par exemple, de tout ce qui est nécessaire pour apprendre les mathématiques. Si je me destine à la carrière d'ingénieur, je dois me souvenir de toutes les mathématiques relatives à la construction, etc. Si je veux être physicien, je dois enregistrer ce qui a déjà été découvert sur ce sujet. Pour apprendre à conduire, je dois me souvenir. Mais, dans nos relations, est-il absolument nécessaire d'enregistrer psychologiquement et intérieurement ? Le souvenir des incidents passés, est-ce cela l'amour ? Quand je dis à ma femme : "je t'aime", est-ce le fruit du souvenir de toutes les choses que nous avons partagées – incidents, tourments, luttes qui sont enregistrés et emmagasinés dans le cerveau – tous ces souvenirs, est-ce là l'amour véritable ?

Est-il donc possible d'être libre et de ne pas enregistrer psychologi-

quement ? Ce n'est possible qu'avec une attention totale. Quand il y a attention, on n'enregistre pas.

Je ne sais pas pourquoi nous avons besoin d'explications, ou pourquoi nos cerveaux ne sont pas assez prompts pour saisir, pour percevoir immédiatement la chose en sa totalité. Comment se fait-il que nous ne puissions pas voir cette chose, la vérité de tout cela, que nous ne puissions pas laisser cette vérité agir et passer l'éponge afin d'avoir un cerveau qui n'enregistre absolument rien dans le domaine psychologique ? Mais la plupart des gens sont assez apathiques, ils préfèrent vivre dans leurs vieilles habitudes, selon leur mode de pensée personnel ; tout ce qui est nouveau, ils le rejettent car ils pensent qu'il vaut mieux vivre dans le connu que dans l'inconnu. Le connu apporte la sécurité – du moins le pensent-ils – aussi continuent-ils à refaire les mêmes choses, à travailler et à lutter dans le domaine du connu. Pouvons-nous observer sans tout le processus et la machinerie de la mémoire en action ?

Qu'est-ce que l'amour ? C'est une question très complexe ; nous tous pensons aimer une chose ou l'autre, l'amour abstrait, l'amour de la nation, l'amour d'une personne, l'amour de Dieu, l'amour du jardinage ou l'amour de la bonne chair. Nous avons tellement abusé du mot amour qu'il nous faut découvrir ce qu'est l'amour en réalité. L'amour n'est pas une idée. L'amour de Dieu est une idée, l'amour d'un symbole est encore une idée. Quand vous allez à l'église, que vous vous agenouillez et priez, en réalité vous adorez ou priez quelque chose que la pensée a créé. Voyez ce qui se passe, la pensée l'a créé – c'est un fait indéniable – et vous adorez ce que la pensée a créé, ce qui signifie que vous vous adorez de façon très subtile. Cela peut vous sembler une affirmation sacrilège, mais c'est un fait. C'est ce qui se passe dans le monde entier. La pensée crée le symbole avec tous ses attributs, romantiques, logiques et sensés ; l'ayant créé, vous l'aimez et devenez complètement intolérant envers tout le reste. Tous les gourous, tous les prêtres, toutes les structures religieuses se fondent là-dessus. Voyez comme c'est tragique. La pensée a créé le drapeau, le symbole d'un certain pays, alors vous combattez pour lui, vous vous entretuez pour lui, votre nation détruira la terre en rivalisant avec une autre nation et ainsi le drapeau devient le symbole de votre amour. Nous vivons ainsi depuis des millions d'années et nous sommes toujours des gens extraordinairement destructeurs, violents, brutaux et cyniques.

Quand nous disons aimer quelqu'un d'autre, dans cet amour il y a du désir, les projections agréables de diverses activités de la pensée. On doit découvrir si l'amour est désir, si l'amour est plaisir, si l'amour contient de la peur ; car là où il y a peur, il y a obligatoirement haine, jalousie, angoisse, possession et domination. Il y a de la beauté dans la relation et tout le cosmos est un mouvement dans la relation. Le cosmos est ordre et quand l'ordre est en soi, on a de l'ordre dans ses relations et ainsi la possibilité d'avoir de l'ordre dans notre

société. Si l'on approfondit la nature de la relation, on découvre qu'il est absolument nécessaire d'avoir de l'ordre et que l'amour découle de cet ordre. Qu'est-ce que la beauté ? Vous voyez la neige fraîche qui recouvre les montagnes ce matin, elle est vierge, c'est un spectacle merveilleux. Vous voyez ces arbres solitaires et noirs se découper sur fond blanc. En regardant le monde qui nous entoure, vous voyez ces machines merveilleuses, ces ordinateurs extraordinaires avec leur beauté particulière ; vous voyez la beauté d'un visage, la beauté d'une peinture ou la beauté d'un poème – vous semblez reconnaître la beauté lorsqu'elle est à l'extérieur. Dans les musées, ou quand vous allez au concert pour écouter Beethoven ou Mozart, il y a une grande beauté – mais elle est toujours à l'extérieur. Dans les collines, dans les vallées aux eaux vives, avec le vol des oiseaux et le chant du merle dans le petit matin, il y a de la beauté. Mais la beauté ne se trouve-t-elle qu'à l'extérieur ? Ou la beauté est-elle quelque chose qui n'existe qu'en l'absence du moi ? Quand vous regardez ces montagnes par un matin ensoleillé, leur blancheur étincelante se découpant sur le ciel bleu, leur majesté même chasse – pour un instant – tous les souvenirs que vous avez amassés sur vous-mêmes. La beauté, la magnificence là à l'extérieur, la majesté et la force des montagnes effacent tous vos problèmes – ne serait-ce que pour une seconde. Vous vous êtes oublié. La beauté existe quand votre "moi" est totalement absent. Mais nous ne sommes pas libérés du "moi" ; nous sommes des gens égocentriques, préoccupés de nous-mêmes, de notre importance, de nos problèmes, de nos angoisses, de nos souffrances et de notre solitude. Pour sortir de notre désespérante solitude, nous voulons nous identifier à une chose ou à une autre et nous nous cramponnons à une idée, une croyance, une personne, surtout à une personne. Tous nos problèmes commencent avec la dépendance. Quand il y a dépendance psychologique, la peur survient. Quand vous êtes lié à quelque chose, la corruption s'installe.

Le désir est le moteur le plus impérieux et le plus vital de notre vie. Nous parlons du désir lui-même et non du désir de quelque chose en particulier. Toutes les religions ont dit que si vous voulez servir Dieu vous devez dompter le désir, détruire le désir, maîtriser le désir. Toutes les religions ont dit : remplacez le désir par une image créée par la pensée – l'image des Chrétiens, celle des Hindous, etc. Remplacez la réalité par une image. La réalité, c'est le désir – ce désir qui vous consume, et elles pensent que l'on peut vaincre ce désir en lui substituant autre chose ; ou abandonnez-vous à celui que vous pensez être le maître, le sauveur, le gourou – ce qui est encore l'activité de la pensée. Telle a été la structure de toute la pensée religieuse. On doit comprendre tout le mouvement du désir car, de toute évidence, il n'est ni amour, ni compassion. Sans amour et compassion, la méditation n'a absolument aucun sens. L'amour et la compassion ont leur intelligence propre qui n'est pas celle de la pensée habile.

Il est donc important de comprendre la nature du désir, pourquoi il a joué

un rôle si important dans notre vie, comment il déforme notre vision, comment il empêche cette extraordinaire qualité de l'amour. Il est important de le comprendre, de ne pas le supprimer, de ne pas essayer de le contrôler ou de le diriger dans une direction donnée qui peut, pensez-vous, vous apporter la paix.

Je vous en prie, n'oubliez pas que l'orateur n'essaie pas de vous impressionner, de vous guider ou de vous aider. Mais, ensemble, nous parcourons un chemin très subtil et très complexe. Nous devons nous écouter mutuellement pour découvrir la vérité sur le désir. Quand on comprend la signification, le sens, l'ampleur et la vérité du désir, il revêt alors une toute autre valeur ou amène un tout autre dynamisme dans notre vie.

Quand nous observons le désir, l'observons-nous de l'extérieur ? Ou l'observons-nous au moment où il surgit ? Ne le considérons pas comme une chose séparée de nous, car nous sommes le désir. Voyez-vous la différence ? Ou bien nous observons le désir que nous éprouvons quand nous voyons quelque chose dans la vitrine qui nous plaît et que nous désirons acheter, de sorte que l'objet est différent du "moi", ou bien le désir est "moi". Dans ce cas, il y a une perception du désir sans observateur pour le regarder.

Nous regardons un arbre. "Arbre" est le mot avec lequel nous reconnaissons ce qui est dans le champ. Mais nous savons que le mot "arbre" n'est pas l'arbre. De même, notre femme n'est pas le mot "femme". Mais nous avons confondu notre femme avec le mot "femme". Je ne sais pas si vous en voyez toute la subtilité. Nous devons comprendre très clairement, depuis le début, que le mot n'est pas la chose. Le mot "désir" n'est pas la sensation que nous en avons – cette sensation extraordinaire qui existe derrière cette réaction. Nous devons veiller à ne pas être prisonnier du mot. Le cerveau doit être aussi suffisamment actif pour s'apercevoir que l'objet peut créer le désir – le désir qui est séparé de l'objet. Est-on conscient que le mot n'est pas la chose et que le désir n'est pas distinct de l'observateur qui regarde le désir ? Est-on conscient que l'objet peut créer le désir mais que le désir est indépendant de l'objet ?

Comment le désir s'épanouit-il ? Pourquoi y a-t-il une énergie si extraordinaire derrière lui ? Si nous ne comprenons pas profondément la nature du désir, nous serons toujours en conflit les uns avec les autres ; on peut désirer une chose et sa femme une autre et les enfants encore autre chose. C'est pourquoi nous sommes toujours à couteaux tirés entre nous. Et cette bataille, cette lutte, est nommée amour, relation.

Nous demandons quelle est la source du désir. Nous devons être très sincères, très honnêtes car le désir est très très trompeur, très subtil, à moins d'en comprendre la racine. Pour nous tous, les réactions sensorielles sont importantes – la vue, le toucher, le goût, l'odorat, l'ouïe. Et, pour certains d'entre nous, une réaction sensorielle particulière peut être plus importante que les autres. Si nous sommes artistes, nous voyons les choses sous un certain

angle. Si nous avons une formation d'ingénieur, les réactions sensorielles sont alors différentes. C'est pourquoi nous n'observons jamais totalement avec tous nos sens. Chacun de nous réagit plus ou moins spécifiquement, partiellement. Est-il possible de réagir totalement avec tous nos sens ? Voyez-en l'importance. Si l'on réagit totalement avec tous nos sens, l'observateur central est éliminé. Mais quand, face à une chose donnée, nous réagissons de façon partielle, alors la division commence. Découvrez en quittant cette tente et en regardant le cours de la rivière, la lumière étincelante sur les eaux rapides, découvrez si vous pouvez les regarder avec tous vos sens. Ne me demandez pas comment, cela deviendrait mécanique. Mais apprenez à comprendre avec tous vos sens.

Quand vous voyez quelque chose, cette vision produit une réaction. Vous voyez une chemise verte ou une robe verte, la vision fait naître la réaction. Puis le contact intervient. Alors, à partir de ce contact, la pensée crée l'image de vous vêtu de cette chemise ou de cette robe et le désir apparaît. Ou vous voyez une voiture sur la route, elle a de belles lignes, elle est rutilante et donne une impression de grande puissance. Puis vous en faites le tour, vous examinez le moteur. Puis la pensée crée l'image de vous entrant dans la voiture, la mettant en marche, accélérant et la conduisant. C'est ainsi que naît le désir et la pensée créant l'image est la source du désir ; jusque là il n'y avait pas de désir. Il se produit des réactions sensorielles qui sont normales mais c'est alors que la pensée crée l'image et, à partir de ce moment-là, le désir apparaît. Maintenant, est-il possible que la pensée n'intervienne pas et ne crée pas d'image ? C'est ainsi que l'on apprend sur le désir, ce qui est une discipline en soi. La discipline, c'est apprendre sur le désir et non pas le contrôler. Si vous étudiez quelque chose, vraiment, c'est terminé. Mais si vous dites que vous devez contrôler le désir, vous vous trouvez alors dans un tout autre domaine. Quand vous verrez la totalité de ce mouvement, vous découvrirez que la pensée, avec toutes ses images, n'intervient pas ; vous verrez, vous aurez seulement la sensation et quel mal y a-t-il à cela ?

Nous faisons tous preuve d'une telle folie quand le désir est en jeu, nous voulons nous satisfaire à travers lui. Mais nous ne voyons pas quels ravages il provoque dans le monde – le désir de sécurité personnelle, de réalisation, de réussite, de pouvoir et de prestige individuels. Nous ne nous sentons pas totalement responsables de tout ce que nous faisons. Si l'on comprend le désir, sa nature, quelle place occupe-t-il alors ? A-t-il sa place avec l'amour ? L'amour est-t-il alors tellement étranger à l'existence de l'homme qu'il n'a vraiment aucune valeur ? Ou bien est-ce parce que nous n'en voyons pas la beauté, la profondeur, la grandeur et le caractère sacré de sa réalité, est-ce parce que nous n'avons pas l'énergie et le temps de nous éduquer, d'étudier

et de comprendre ce qu'il est ? Sans l'amour et la compassion avec leur intelligence, la méditation a très peu de sens. Sans ce parfum, ce qui est éternel ne peut jamais être découvert. C'est pourquoi il est important de mettre complètement en ordre la "maison" de notre vie, de notre être et de nos luttes.

le 19 juillet 1981

5

Nous devons nous demander ensemble si le cerveau, qui actuellement n'opère que partiellement, a la capacité de fonctionner en totalité, complètement. Actuellement, nous n'en utilisonsqu'une partie, ce dont nous pouvons nous rendre compte par nous-mêmes. Nous voyons que la spécialisation qui peut être nécessaire, entraîne le fonctionnement d'une partie du cerveau seulement. Si l'on est scientifique, spécialisé en cette matière, il est évident que seule une partie du cerveau fonctionne ; si l'on est mathématicien, il en est de même. Dans le monde, on doit se spécialiser et nous demandons si même dans ce cas on peut permettre au cerveau de fonctionner totalement, complètement.

Nous nous posons aussi une autre question : qu'adviendra-t-il de l'humanité, de nous tous, quand l'ordinateur dépassera l'homme en précision et en rapidité – ainsi que le prévoient les experts ? Avec le développement des robots, l'homme n'aura peut-être plus que deux heures de travail par jour. Cela peut arriver dans un futur prévisible. Que fera l'homme alors ? Va-t-il être absorbé par les loisirs ? C'est ce qui se passe déjà : les sports deviennent de plus en plus importants, il y a la télévision et toute la gamme des divertissements religieux. Ou bien va-t-il se tourner vers l'intérieur, ce qui n'est pas un amusement mais quelque chose qui requiert une grande capacité d'examen, d'observation et de perception impersonnelle ? Les deux possibilités existent. Le contenu fondamental de notre conscience humaine c'est la poursuite du plaisir et la fuite de la peur. L'humanité va-t-elle de plus en plus se livrer aux divertissements ? Nous espérons que ces réunions ne sont pas une forme de distraction.

Maintenant, le cerveau peut-il être totalement libre afin de fonctionner globalement ? – car toute spécialisation ou toute poursuite d'un certain chemin, d'une certaine routine ou d'un certain modèle implique inévitablement que le cerveau fonctionne partiellement et par conséquent avec une énergie limitée. Nous vivons dans une société de spécialisation – ingénieurs, physiciens, chirurgiens, menuisiers et la spécialisation des croyances, des dogmes et des

rituels particuliers. Certaines spécialisations sont nécessaires, telles que celles de chirurgien ou de menuisier mais, malgré cela, le cerveau peut-il fonctionner complètement, totalement et par conséquent avoir une énergie prodigieuse ? C'est à mon avis une question très sérieuse qu'il nous faut explorer ensemble.

Si nous observons notre propre activité, nous découvrons que le cerveau fonctionne très partiellement et très fragmentairement avec, pour résultat, une diminution de notre énergie à mesure que nous vieillissons. Biologiquement, physiquement, quand on est jeune, on est plein de vitalité, mais une fois que l'on a reçu une éducation et qu'on exerce une profession qui demande une spécialisation, l'activité du cerveau se rétrécit, se limite et son énergie diminue.

Même si le cerveau doit avoir une certaine forme de spécialisation – pas nécessairement religieuse car c'est là une superstition – mais celle de chirurgien, par exemple, peut-il aussi agir pleinement ? Il ne peut agir pleinement avec toute la fantastique vitalité d'un million d'années derrière lui, que lorsqu'il est complètement libre. La spécialisation qui est maintenant nécessaire pour gagner sa vie, peut ne plus l'être si l'ordinateur prend la relève. Il ne remplacera pas les chirurgiens, bien évidemment. Il ne remplacera pas la sensation de beauté que l'on éprouve à regarder les étoiles le soir, mais il peut remplacer bien d'autres activités.

Le cerveau humain peut-il être complètement libre sans aucune forme d'attachement – l'attachement à certaines croyances, expériences, etc. ? Si le cerveau ne peut pas être complètement libre, il se détériore. Quand le cerveau est occupé par des problèmes, par une spécialisation, par un gagne-pain, il a une activité limitée. Mais quand l'ordinateur prendra la relève, cette activité se réduira et par conséquent le cerveau se détériorera progressivement. Cela n'appartient pas au futur, cela se passe vraiment maintenant, si nous observons notre propre activité mentale.

Votre conscience avec son contenu fondamental de peurs, avec la poursuite du plaisir et tout ce que cela implique, chagrins, douleurs, souffrances, blessures intérieures, etc., peut-elle se libérer totalement ? Nous pouvons avoir d'autres formes de conscience : la conscience de groupe, la conscience raciale, la conscience nationale, la conscience du groupe catholique, ou hindou, etc., mais fondamentalement le contenu de notre conscience, c'est la peur, la poursuite du plaisir avec, comme résultat, la douleur, la souffrance et finalement la mort. Tout cela englobe le noyau de notre conscience. Nous observons ensemble tout le phénomène de l'existence humaine qui est la nôtre. Nous sommes l'humanité car notre conscience, que nous soyons chrétiens vivant en Occident, musulmans au Moyen-Orient ou bouddhistes en Asie, est fondamentalement la peur, la poursuite du plaisir et le constant fardeau de peines, de blessures et de douleurs. Notre conscience ne nous est pas personnelle ! C'est très difficile à accepter car notre conditionnement et notre éducation ont été tels que nous

nous opposons à cette vérité : nous ne sommes pas du tout des individus mais nous sommes l'humanité toute entière. Ce n'est pas une idée romantique, ce n'est pas un concept philosophique, ce n'est absolument pas un idéal. Une fois examiné attentivement, c'est un fait ! Nous devons donc découvrir si le cerveau peut se libérer du contenu de sa conscience.

Messieurs, pourquoi écoutez-vous l'orateur ? Est-ce parce qu'en l'écoutant vous vous écoutez ? Est-ce cela qui se passe ? L'orateur ne fait qu'indiquer quelque chose en agissant comme un miroir dans lequel vous vous voyez, vous voyez la réalité de votre conscience : ce n'est pas sa description que l'orateur met en évidence car elle ne devient qu'une idée si vous vous contentez seulement de la suivre. Mais si, grâce à cette description, vous percevez vraiment votre propre état d'esprit, votre propre conscience, alors le fait d'écouter l'orateur a une certaine importance. Et si à la fin de ces causeries, vous vous dites : "je n'ai pas changé, pourquoi ? c'est de votre faute, vous parlez depuis cinquante ans peut-être et je n'ai pas changé !". Est-ce la faute de l'orateur ? Ou bien vous dites : "je n'ai pas été capable de l'appliquer, naturellement c'est la faute de l'orateur !". Alors vous devenez cyniques et commettez toutes sortes d'absurdités. Aussi, je vous en prie, n'oubliez pas que ce n'est pas l'orateur que vous écoutez, mais que vous regardez plutôt votre propre conscience par l'intermédiaire des mots qui la décrivent – votre conscience qui est la conscience de toute l'humanité. Le monde occidental peut croire en certains symboles et rites religieux, le monde oriental fait de même, mais derrière tout cela se cachent la même peur, la même poursuite du plaisir, le même fardeau de cupidité, de douleurs, de blessures et le désir de réussir – tout cela est commun à toute l'humanité.

C'est pourquoi en écoutant, nous apprenons sur nous-mêmes sans nous contenter de suivre la description. Nous apprenons vraiment à nous regarder et nous engendrons ainsi une liberté absolue dans laquelle la totalité du cerveau peut fonctionner. Après tout, la méditation, l'amour et la compassion sont l'œuvre du cerveau dans sa totalité. Quand la totalité est en œuvre, il existe un ordre absolu. Quand il existe un ordre intérieur absolu, il y a liberté totale. C'est seulement à ce moment-là que peut exister ce qui est éternellement sacré. Ce n'est pas une récompense, ce n'est pas une chose à atteindre ; ce qui est éternel, hors du temps, sacré, ne se produit que lorsque le cerveau est complètement libre de fonctionner dans sa plénitude.

Le contenu de notre conscience est composé de toutes les activités de la pensée. Ce contenu ne peut-il jamais être libéré afin qu'existe une dimension complètement différente ? Observons donc tout le mouvement du plaisir. Il n'existe pas seulement le plaisir biologique qui comprend le plaisir sexuel, il y a aussi le plaisir de posséder, d'avoir de l'argent, d'accomplir une œuvre pour laquelle vous avez travaillé, il y a le plaisir du pouvoir politique ou religieux, le pouvoir sur quelqu'un, il y a le plaisir d'acquérir des connaissances et

d'exprimer ce savoir en tant que professeur, écrivain ou poète, il y a la satisfaction que procure une vie très austère, morale et ascétique, le plaisir de réaliser quelque chose intérieurement, qui ne soit pas le lot de l'homme ordinaire. Tel est notre mode de vie depuis des millions d'années. Le cerveau y a été conditionné et s'en est trouvé limité. Tout ce qui est conditionné est nécessairement limité et donc le cerveau, quand il poursuit toutes sortes de plaisirs, doit inévitablement devenir petit, limité, étroit. Et comme, probablement inconsciemment, nous nous en rendons compte, nous recherchons toutes sortes de divertissements, une libération par la sexualité, ou grâce à des réalisations diverses. Je vous en prie, observez-le en vous-mêmes, dans vos actions de tous les jours. Si vous observez, vous verrez que votre cerveau est occupé toute la journée par une chose ou une autre, bavardant, parlant sans cesse, continuant à fonctionner comme une machine qui ne s'arrête jamais. Et de cette façon, le cerveau s'épuise progressivement – et il deviendra inactif si l'ordinateur prend sa place.

Alors pourquoi les hommes sont-ils prisonniers de cette quête perpétuelle du plaisir – pourquoi ? Est-ce parce qu'ils sont tellement seuls ? Est-ce pour échapper à ce sentiment d'isolement ? Est-ce parce que, depuis l'enfance, ils y sont conditionnés ? Est-ce parce que la pensée crée l'image du plaisir et ensuite le poursuit ? La pensée est-elle la source du plaisir ? Quelqu'un, par exemple, a du plaisir en mangeant un plat très savoureux, ou du plaisir sexuel, ou le plaisir d'être flatté et le cerveau enregistre ce plaisir. Les incidents qui ont donné du plaisir ont été enregistrés dans le cerveau et le souvenir de ces incidents d'hier ou de la semaine dernière, est le mouvement de la pensée. La pensée est le mouvement du plaisir. Le cerveau a enregistré des incidents agréables et passionnants qui méritent qu'on s'en rappelle, la pensée les projette dans le futur et les poursuit. La question alors est la suivante : pourquoi la pensée perpétue-t-elle le souvenir d'un incident qui a pris fin ? N'est-ce pas une partie de notre activité ? Un homme qui veut de l'argent, du pouvoir, une position sociale, est perpétuellement occupé par cela. Le cerveau est peut-être occupé de la même façon par le souvenir d'une chose survenue la semaine passée qui a donné beaucoup de plaisir ; cette chose étant retenue dans le cerveau, la pensée la projette comme un plaisir futur et la poursuit. La répétition du plaisir est le mouvement de la pensée, elle est donc limitée ; ainsi, le cerveau ne peut jamais fonctionner pleinement, il ne peut le faire que partiellement.

Alors se pose la question suivante : si telle est la structure de la pensée, comment peut-on l'arrêter, ou plutôt comment le cerveau peut-il cesser d'enregistrer l'incident d'hier qui nous a donné du plaisir ? C'est une question évidente mais pourquoi la pose-t-on ? Pourquoi ? Est-ce parce qu'on veut échapper au mouvement du plaisir, et que cette fuite même est encore une autre forme de plaisir ? Mais si vous voyez le fait que l'incident qui a procuré une

grande joie, un grand plaisir, une grande émotion est terminé, ce n'est plus une chose vivante mais quelque chose qui est arrivé il y a une semaine – c'était alors une chose vivante, elle ne l'est plus maintenant – ne pouvez-vous pas en finir avec elle, y mettre fin, ne pas la perpétuer ? Il ne s'agit pas de savoir *comment* y mettre fin ou *comment* l'arrêter. En réalité, il s'agit réellement de voir comment le cerveau, comment la pensée fonctionnent. Si on en est conscient, alors la pensée elle-même prendra fin. L'enregistrement du plaisir a cessé.

La peur est le lot commun à toute l'humanité, que vous viviez dans une petite maison ou dans un palais, que vous n'ayez pas de travail ou que vous en ayez beaucoup, que vous ayez des connaissances extraordinaires sur tout ce qui existe sur terre ou que vous soyez ignorant, que vous soyez prêtre ou le plus haut représentant de Dieu, ou qui que vous soyez d'autre, il existe toujours cette peur profondément enracinée qui est commune à toute l'humanité. C'est le sol commun à toute l'humanité – C'est indéniable. C'est un fait absolu et irrévocable, il ne peut être contesté. Tant que le cerveau est enfermé dans ce moule de la peur, son action est limitée et il ne peut donc pas fonctionner totalement. Il est donc nécessaire, si l'humanité doit survivre en tant qu'êtres humains à part entière et non en tant que machines, de découvrir par nous-mêmes s'il est possible d'être totalement libérés de la peur.

Ce qui nous occupe, c'est la peur elle-même et non ses manifestations. Qu'est-ce que la peur ? Quand il y a peur, à ce moment précis est-elle reconnue en tant que peur ? Peut-on décrire cette peur au moment où la réaction se produit ? Ou bien la description vient-elle après ? "Après" appartient au temps. Supposez que quelqu'un ait peur : soit qu'il ait peur d'une chose, de quelque chose qu'il a fait dans le passé et il ne veut pas qu'un autre l'apprenne, soit qu'un évènement survenu autrefois réveille à nouveau la peur, ou bien y a-t-il une peur en soi sans objet ? Au moment même de la peur, l'appelle-t-on "peur" ? Ou cela n'arrive-t-il qu'après ? Bien évidemment, cela n'arrive qu'après ! Cela signifie qu'on se rappelle immédiatement après que la réaction se soit produite les peurs plus anciennes remisées dans le cerveau. La mémoire dit : "C'est la peur". Au moment précis de la réaction, on ne l'appelle pas "peur". Ce n'est qu'après l'évènement qu'on l'appelle ainsi. On lui donne le nom "peur" parce qu'on se souvient des autres incidents qui se sont produits et que l'on avait appelés "peur". On se rappelle ces peurs passées et la nouvelle réaction survient que l'on identifie immédiatement avec le mot "peur". C'est assez simple. Ainsi, la mémoire agit toujours sur le présent.

La peur appartient-elle au temps ? – la peur d'une chose survenue, il y a une semaine et qui a provoqué cette sensation que nous avons appelée "peur" tout en impliquant que cela ne devra pas se reproduire dans le futur ; pourtant c'est possible et nous en avons donc peur. C'est pourquoi nous nous posons la question : le temps est-il la racine de la peur ?

Donc, qu'est-ce que le temps ? Le temps de ma montre est très simple. Le soleil se lève à une certaine heure et se couche à une autre – hier, aujourd'hui, demain. C'est une séquence naturelle du temps. Il existe aussi le temps psychologique, le temps intérieur. On se rappelle et on projette dans le futur l'incident survenu la semaine dernière qui nous a donné du plaisir ou qui a éveillé en nous une sensation de peur – je peux perdre ma situation, mon argent ou ma femme – c'est encore le temps. La peur fait-elle partie du temps psychologique ? Il semble que oui. Et qu'est-ce que le temps psychologique ? Non seulement le temps matériel a besoin d'espace, mais le temps psychologique en a aussi besoin – hier, la semaine dernière, aujourd'hui transformé, demain. Il y a l'espace et le temps. C'est simple ! La peur est-elle donc le mouvement du temps ? Et le mouvement du temps n'est-il pas psychologiquement celui de la pensée ? La pensée est donc le temps et le temps est la peur – bien évidemment. On a souffert chez le dentiste. On emmagasine cette douleur, on s'en souvient et on la projette, on espère ne plus souffrir – la pensée est en mouvement. La peur est donc un mouvement de la pensée dans l'espace et le temps. Si on le perçoit non comme une idée mais comme une réalité (ce qui signifie que l'on doit consacrer à cette peur toute son attention au moment où elle surgit), alors elle n'est pas enregistrée. Faites-le et vous le découvrirez par vous-mêmes. Quand vous consacrez toute votre attention à une insulte, il n'y a pas d'insulte, ou si quelqu'un vient vous dire : "vous êtes formidable !" et si vous faites attention, cela ne vous fera ni chaud ni froid. Le mouvement de la peur c'est la pensée dans le temps et l'espace. C'est un fait. Ce n'est pas une chose que l'orateur décrit. Si vous l'avez observé par vous-mêmes, c'est alors un fait absolu, vous ne pouvez y échapper. Vous ne pouvez pas fuir un fait, il est toujours là. Vous pouvez essayer de l'éviter, de le supprimer, tenter toutes sortes d'échappatoires, mais il est toujours là. Si vous donnez toute votre attention au fait que la peur est le mouvement de la pensée alors, psychologiquement, la peur n'existe pas. Le contenu de notre conscience, c'est le mouvement de la pensée dans le temps et l'espace. Que le champ de cette pensée soit très limité ou étendu, c'est toujours un mouvement dans le temps et l'espace.

Psychologiquement, la pensée a créé en nous toutes sortes de pouvoirs, mais ils sont très limités. Quand on est libéré de ces limites, on éprouve un sentiment étonnant de pouvoir, un pouvoir qui n'est pas mécanique, mais une impression extraordinaire d'énergie. Cela n'a rien à voir avec la pensée, et ce pouvoir, cette énergie, ne peuvent donc pas être mal utilisés. Mais si la pensée dit : "je vais l'utiliser", alors ce pouvoir, cette énergie, est gaspillée.

Il existe un autre élément dans notre conscience, c'est la souffrance, le chagrin, la douleur et les blessures qui subsistent depuis l'enfance chez la plupart des hommes. On se rappelle et on emmagasine cette blessure psychologique avec la souffrance qui l'accompagne ; le chagrin en découle et la douleur

fait partie de tout cela. Il y a la souffrance universelle de l'humanité qui a subi des milliers et des milliers de guerres qui ont fait pleurer des millions de gens. La machine de guerre est toujours avec nous, dirigée par les politiciens, renforcée par notre nationalisme, notre sentiment d'être séparés du reste : "nous" et "eux", "vous" et "moi". C'est une souffrance universelle que les politiciens n'arrêtent pas de construire. Nous sommes prêts pour une autre guerre et quand nous nous préparons à une chose, une sorte d'explosion doit inévitablement éclater quelque part. Cela n'arrivera peut-être pas au Moyen-Orient mais peut-être ici. Dans la mesure où nous préparons quelque chose, nous allons l'avoir. C'est comme préparer un repas. Mais nous sommes tellement stupides que tout cela continue – y compris le terrorisme.

Nous nous demandons si toute cette structure dans laquelle nous sommes blessés, où nous connaissons la solitude et la peine, où nous résistons, où nous nous replions sur nous-mêmes et où nous nous isolons, ce qui cause encore plus de peine ; si toute cette structure peut prendre fin. Si le chagrin, la douleur d'abandonner une croyance qui nous était chère, ou la désillusion provenant de la perte de quelqu'un que nous avons suivi, pour qui nous avons lutté, à qui nous nous sommes voués, peuvent aussi prendre fin ? N'est-il *jamais* possible d'être libérés de tout cela ? C'est possible si nous nous y attelons, au lieu d'en parler sans arrêt. En réalité, nous nous rendons compte que, psychologiquement, nous sommes blessés depuis l'enfance, nous voyons toutes les conséquences de cette blessure à laquelle nous résistons, devant laquelle nous nous replions sur nous-mêmes, ne voulant plus être blessés. Nous favorisons l'isolement et construisons donc un mur autour de nous. Dans nos relations nous faisons de même.

Les conséquences de cette blessure datant de l'enfance sont la douleur, la résistance, le repli sur soi, l'isolement, une peur de plus en plus profonde. Et comme l'orateur l'a dit, il y a la souffrance universelle de l'humanité : des êtres humains ont été torturés au cours des guerres, torturés sous les dictatures, le totalitarisme, torturés dans différentes parties du monde. Et il y a la souffrance de mon frère, de mon fils, de ma femme s'en allant ou mourant ; la souffrance de la séparation, celle qui survient quand l'un s'intéresse profondément à une chose et l'autre pas. Dans toute cette souffrance, il n'y a pas de compassion, il n'y a pas d'amour. La fin de la souffrance amène l'amour – non le plaisir ni le désir mais l'amour. Là où il y a amour, il y a compassion avec laquelle l'intelligence va de pair, ce qui n'a rien à voir avec l'intelligence de la pensée.

Nous devons nous regarder très attentivement comme étant l'humanité ; considérer pourquoi nous avons supporté toutes ces choses durant toute notre vie et pourquoi nous n'avons jamais mis fin à cette condition. Est-ce en partie de l'indolence, en partie de l'habitude ? Nous avons coutume de dire : "cela fait partie de nos habitudes, de notre conditionnement. Qu'y puis-je ? Comment

vais-je me conditionner ? Je ne peux trouver de réponse ; je vais aller consulter le gourou d'à côté – ou d'ailleurs, ou le prêtre ou untel ou untel". Nous ne disons jamais : "regardons-nous attentivement et voyons si nous pouvons briser notre conditionnement comme nous le ferions d'une autre habitude". On peut briser l'habitude de fumer ou de consommer des drogues et de l'alcool. Mais nous disons : "qu'importe, je vieillis de toute façon, le corps se détruit lui-même, alors qu'importe un petit plaisir de plus ?" Et ainsi nous continuons. Nous ne nous sentons pas complètement responsables de tout ce que nous faisons. Nous en rejetons la faute sur l'environnement, la société, sur nos parents, ou sur l'hérédité, nous nous trouvons des excuses, mais nous ne nous attaquons jamais au problème. Si nous avons vraiment le désir ardent, le désir instantané de découvrir pourquoi nous sommes blessés, cela est possible. Nous sommes blessés parce que nous avons construit une image de nous-mêmes. C'est un fait ! Quand on dit : "je suis blessé", c'est l'image que l'on a de soi qui est blessée. Quelqu'un vient piétiner cette image et l'on est blessé. On est blessé par la comparaison : "je suis comme cela mais tel autre est mieux". Tant que l'on aura une image de soi, on sera blessé. C'est un fait, et si nous n'y prenons pas garde, mais que nous conservons une certaine image de nous, quelqu'un va l'abîmer et nous allons être blessés. Si l'on a une image de soi comme quelqu'un qui s'adresse à un vaste public, quelqu'un de célèbre et qui a obtenu une réputation qu'il désire conserver, alors quelqu'un d'autre va blesser cette image – quelqu'un d'autre avec un public plus vaste. Si l'on est totalement attentif à l'image qu'on a de soi – attentif, non pas concentré, mais attentif – l'on voit alors que l'image n'a pas de sens et elle disparaît.

le 21 juillet 1981

6

Je pense que nous devrions examiner ensemble, approfondir très sérieusement les implications de la souffrance afin de découvrir par nous-mêmes si la souffrance et l'amour peuvent coexister. De même, quelle est notre relation avec la souffrance de l'humanité ? – non seulement avec notre propre douleur, nos blessures, nos peines quotidiennes et la souffrance qui accompagne la mort. L'humanité a subi des milliers de guerres, il semble qu'il n'y ait pas de fin aux guerres. Nous avons confié cela aux politiciens, partout dans le monde, pour qu'ils apportent la paix, mais ce qu'ils font, si vous les avez compris, n'amènera jamais la paix. Nous préparons tous la guerre. Ces préparatifs finiront par mener à une sorte d'explosion quelque part dans le monde. Nous, les humains, n'avons jamais été capables de vivre en paix les uns avec les autres. Nous en parlons beaucoup. Les religions ont prêché la paix – paix sur la terre et bonne volonté – mais, apparemment, il n'a jamais été possible d'avoir la paix sur la terre, sur cette terre où nous vivons, qui n'est pas la terre des Anglais ou la terre des Français, c'est notre terre. Nous nous entre-tuons, nous n'avons jamais été capables de résoudre ce problème.

Sans doute, nous avons de la violence dans nos cœurs. Nous n'avons jamais été libres du sens de l'antagonisme, ni du sens de la vengeance ; jamais été libres de nos peurs, de nos douleurs, de nos blessures et de la souffrance de notre existence quotidienne ; nous n'avons jamais de paix, ni de réconfort, nous sommes toujours dans le tourment. Cela fait partie de notre vie, de notre souffrance quotidienne. L'homme a essayé, de bien des façons, de se libérer de cette souffrance sans amour, il l'a supprimée, il l'a fuie, s'est identifié avec quelque chose de plus grand, s'est voué à un idéal, à une croyance ou à une foi. Apparemment, cette douleur n'a jamais de fin, nous nous y sommes habitués, nous l'avons supportée, tolérée et jamais nous ne nous sommes demandés sérieusement, avec une grande conscience, s'il était possible d'y mettre fin.

Nous devrions aussi discuter ensemble des immenses implications de la mort. La mort fait partie de notre vie même si, généralement, nous évitons ou

repoussons le fait d'en discuter. Elle est là, et nous devrions l'approfondir. Et nous devrions aussi chercher à savoir si l'amour – non le souvenir du plaisir qui n'a rien à voir avec l'amour et la compassion – si l'amour avec son intelligence qui comprend tout, peut exister dans notre vie.

Tout d'abord, voulons-nous vraiment, nous les humains, être libres de la souffrance ? Avons-nous jamais approfondi cette question, y avons-nous fait face et compris tout son mouvement, les implications qu'elle contient ? Pourquoi nous, êtres humains – si brillamment intelligents dans le domaine technologique, n'avons jamais résolu le problème de la souffrance ? Il est important de parler ensemble de cette question et de découvrir par vous-mêmes si la souffrance peut vraiment cesser.

Nous souffrons tous de différentes façons. Il y a la douleur de perdre quelqu'un, celle de la grande pauvreté – que l'Orient connaît bien – et la grande souffrance de l'ignorance – "ignorance" non dans le sens d'un savoir livresque, mais l'ignorance de ne pas se connaître complètement, d'ignorer l'ensemble de l'activité complexe du "moi". Si nous ne le comprenons pas très profondément, alors subsistera la douleur de cette ignorance. Il y a la souffrance de ne pas être capable de réaliser quelque chose fondamentalement, profondément – même si nous sommes assez intelligents pour obtenir des succès techniques et d'autres succès dans ce monde. Nous n'avons jamais été capables de comprende la douleur, non seulement la douleur physique, mais la profonde douleur psychologique, que nous soyons instruits ou peu érudits. Il y a la douleur de la lutte incessante ; ce conflit que nous vivons de notre naissance à notre mort. Il y a la souffrance intime de ne pas être beau extérieurement et intérieurement. Il y a la souffrance de l'attachement avec ses peurs et sa corruption. Il y a la souffrance de ne pas être aimé et d'avoir un immense besoin d'être aimé. Il y a la souffrance de ne jamais réaliser quelque chose au-delà de la pensée – quelque chose qui soit éternel. Et, enfin, il y a la souffrance de la mort.

Nous avons décrit différentes formes de souffrances. L'élément fondamental de la souffrance est notre activité égocentrique. Nous nous occupons tellement de nous-mêmes, de nos problèmes sans fin, de la vieillesse, de notre incapacité à avoir une vision intérieure profonde et néanmoins globale. Nous avons tous des images de nous-mêmes et des autres. Le cerveau agit toujours dans un rêve éveillé, occupé par une chose ou une autre ou tirant des images ou des idées de notre imagination. Depuis l'enfance, nous construisons progressivement la structure de cette image qui est "moi". Chacun d'entre nous fait cela constamment, c'est cette image qui est "moi" qui est blessée. Quand le "moi" est blessé, il y a résistance et construction d'un mur autour de soi, afin de ne plus être blessé et cela engendre encore plus de peur et d'isolement, le sentiment de ne pas avoir de relations, cela incite à la solitude qui nous amène aussi de la souffrance.

Après avoir décrit les différentes formes de souffrance, pouvons-nous la regarder sans l'aide des mots, sans la fuir en s'adaptant intellectuellement à une forme de conclusion religieuse ou intellectuelle ? Pouvons-nous la regarder complètement, sans la fuir, mais en restant avec elle ? Supposons que j'ai un fils qui soit sourd ou aveugle, je suis responsable et cela me fait souffrir de savoir qu'il ne pourra jamais regarder la beauté du ciel, jamais écouter les eaux vives. Il y a cette douleur : restez avec elle, ne la fuyez pas. Ou supposez que je souffre profondément de la mort de quelqu'un avec qui j'ai vécu pendant bien des années. Alors il y a cette souffrance qui est l'essence de l'isolement. Nous nous sentons totalement isolés, complètement seuls. Maintenant, restez complètement avec ce sentiment, sans utiliser des mots, sans le rationaliser, sans y échapper ou sans essayer de le transcender – tout cela constitue l'activité engendrée par la pensée. Quand il y a cette souffrance et que la pensée n'y pénètre pas – ce qui veut dire que vous êtes complètement cette souffrance, sans essayer de la vaincre mais en étant totalement cette souffrance – alors elle disparaît. Ce n'est qu'avec la fragmentation de la pensée qu'il y a tourment.

Lorsqu'il y a souffrance, restez avec elle sans un seul mouvement de la pensée, afin que se manifeste toute sa plénitude. La plénitude de la souffrance, ce n'est pas être dans la souffrance ; je suis la souffrance – alors dans cela il n'y a pas de fragmentation. Lorsqu'il y a la totalité de la souffrance, sans mouvement pour lui échapper, alors elle s'évanouit.

Sans mettre fin à la souffrance, comment peut-il y avoir de l'amour ? Curieusement, nous avons associé la souffrance et l'amour. J'aime mon fils et lorsqu'il meurt je suis rempli de douleur – douleur que nous associons à l'amour. Nous nous demandons maintenant si l'amour peut vraiment exister quand il y a souffrance ? L'amour est-il désir ? L'amour est-il plaisir – de sorte que lorsque ce désir, ce plaisir est refusé, il y a souffrance ? Nous disons que cette souffrance est due à la jalousie, à l'attachement, à la possession, tout cela fait partie de l'amour. C'est notre conditionnement, c'est ainsi que nous avons été élevés, cela fait partie de notre héritage, de notre tradition. Alors, l'amour et la souffrance ne peuvent vraiment pas coexister. Ce n'est pas une déclaration dogmatique, ni une affirmation rhétorique. Quand on examine les profondeurs de la souffrance et que l'on comprend son mouvement qui contient le plaisir, le désir, l'attachement et les conséquences de cet attachement – il amène la corruption – quand on est conscient, sans choix et sans mouvement, conscient de toute la nature de la souffrance, alors l'amour peut-il exister avec la souffrance ? Ou bien l'amour est-il quelque chose d'entièrement différent ? Il faut être clair : la dévotion à une personne, à un symbole, à la famille, n'est pas l'amour. Si je vous suis dévoué pour diverses raisons, il y a un mobile à cette dévotion. L'amour n'a pas de mobile. S'il y a un mobile, ce n'est pas de l'amour, c'est évident ! Si vous me donnez du plaisir sexuellement, ou si vous m'apportez

du réconfort, il y a alors dépendance. Le mobile c'est que je dépends de vous car vous me donnez quelque chose en retour et, comme nous vivons ensemble, j'appelle cela amour. En est-ce vraiment ? Alors, on remet le tout en question et l'on se demande : l'amour existe-t-il là où il y a un mobile ?

Là où il y a ambition, que ce soit dans le domaine matériel ou psychologique – l'ambition d'être le premier partout, d'avoir un grand succès, d'avoir du pouvoir religieux ou matériel – l'amour existe-t-il ? Non, bien sûr ! Nous reconnaissons qu'il ne peut pas exister et cependant nous continuons. Regardez ce qui arrive au cerveau quand nous nous livrons à de telles ruses. Je suis ambitieux, spirituellement je veux être près de Dieu, surtout à sa droite, je veux atteindre l'illumination – vous savez, toutes ces illusions ! Vous ne pouvez pas atteindre l'illumination, vous ne pouvez jamais atteindre ce qui est au-delà du temps. La compétition, le conformisme, la jalousie, la crainte, la haine, tout cela se passe psychologiquement, intérieurement. Soit nous en sommes conscients, soit nous l'évitons délibérément. Pourtant, je dis à ma femme, à mon père ou à qui que ce soit "je t'aime". Que se passe-t-il quand il y a une si grande contradiction dans ma vie, dans mes relations ? Comment, dans cette contradiction, peut-il y avoir une profonde intégrité ? Et cependant, c'est ce que nous faisons jusqu'à notre mort. Peut-on vivre dans ce monde sans ambition, sans esprit de compétition ? Regardez ce qui arrive dans le monde extérieur. Il y a compétition entre diverses nations : les politiciens rivalisent entre eux dans les domaines économiques et technologiques en construisant les instruments de guerre, et ainsi nous nous détruisons. Nous permettons que tout cela continue car, intérieurement, nous avons aussi l'esprit de compétition.

Comme nous l'avons fait remarquer, si quelques-uns comprennent vraiment ce dont nous parlons depuis les cinquante dernières années, s'ils sont vraiment profondément concernés et s'ils ont mis fin à la peur, à la souffrance, etc., alors cela affectera toute la conscience de l'humanité. Peut-être doutez-vous que cela puisse affecter la conscience de l'humanité ? Hitler et ses semblables ont affecté la conscience de l'humanité – Napoléon, les Césars, tous les "bouchers" du monde ont affecté l'humanité. De même, les êtres bons ont eu un effet sur l'humanité – je ne veux pas dire les gens respectables. Les bons sont ceux qui vivent la vie pleinement, non de façon fragmentée. Les grands maîtres spirituels du monde ont affecté la conscience humaine. Mais s'il y avait un groupe de gens ayant compris ce dont nous parlons – non pas verbalement mais en vivant vraiment une vie de grande intégrité – alors cela affecterait toute la conscience de l'homme. Ce n'est pas une théorie. C'est un fait réel. Si vous comprenez ce simple fait, vous verrez qu'il s'avère tout à fait exact. La télévision, les journaux, tout affecte la conscience de l'homme. L'amour ne peut donc pas exister là où il y a un mobile, là où il y a attachement, là où il y a ambition et esprit de

compétition, l'amour n'est pas désir ni plaisir. Sentez cela tout simplement, voyez-le !

Nous examinons tout cela afin d'amener de l'ordre dans notre vie, de l'ordre dans notre "maison" qui n'a pas d'ordre. Il y a énormément de désordre dans notre vie et si nous n'établissons pas un ordre qui soit entier, total, la méditation n'a aucun sens. Si notre "maison" n'est pas en ordre, on peut s'asseoir pour méditer, en souhaitant grâce à cette méditation mettre de l'ordre. Mais qu'arrive-t-il lorsque l'on vit dans le désordre et que l'on médite ? On a des rêves fantaisistes, des illusions et toutes sortes de résultats absurdes. Mais un homme sain d'esprit, intelligent et logique doit d'abord mettre de l'ordre dans sa vie quotidienne, alors il peut pénétrer dans les profondeurs de la méditation, dans sa signification et sa beauté, dans sa grandeur, dans sa richesse.

Que nous soyons très jeunes, d'âge mûr ou vieux, la mort fait partie de notre vie tout comme l'amour, la douleur, la suspicion et l'arrogance font également partie de notre vie. Mais nous ne voulons pas considérer la mort comme faisant partie de notre vie, nous voulons la remettre à plus tard ou l'éloigner de nous le plus possible. Nous avons donc un intervalle de temps entre la vie et la mort. Qu'est-ce que la mort ? Une fois de plus cette question est assez complexe.

Le concept chrétien de la mort et de la souffrance et les affirmations orientales au sujet de la réincarnation ne sont que des croyances et, comme toutes les croyances, elles n'ont aucune substance. Ecartons-les et ensemble examinons cette question. Cela peut être désagréable, vous pouvez refuser d'y faire face. Maintenant, vous vivez en bonne santé, avec du plaisir, de la peur, de l'angoisse et demain il y a l'espoir et vous ne voulez pas vous soucier de la fin de tout cela. Mais si nous sommes intelligents, sains d'esprit, rationnels, nous devons affronter non seulement la vie et toutes ses implications, mais aussi les implications de la mort. Nous devons connaître les deux. C'est cela la plénitude de la vie qui ne connaît pas de division. Qu'est-ce que la mort en dehors de la fin physique d'un organisme qui a mal vécu, qui s'est adonné à la boisson, aux drogues, aux abus ou à l'ascétisme et aux privations ? Le corps passe par cette lutte constante entre les contraires, il ne vit pas une vie équilibrée et harmonieuse mais une vie d'extrêmes. Le corps subit aussi de grandes tensions imposées par la pensée. La pensée impose sa volonté et, de ce fait, le corps est contrôlé : la pensée étant limitée, elle engendre le manque d'harmonie. Elle nous fait vivre en désaccord physiquement, en contraignant, en contrôlant, en subjuguant et en commandant le corps – c'est ce que nous faisons tous, sans oublier le jeûne, pour des raisons politiques ou religieuses, ce qui est encore de la violence. Le corps peut endurer tout cela pendant bien des années et atteindre la vieillesse sans devenir sénile. Mais le corps finira inévitablement, l'organisme mourra ; est-ce cela la mort ? Est-ce la fin de l'organisme, soit par la

maladie, la vieillesse ou l'accident, qui nous intéresse ? Est-ce parce que la pensée s'identifie au corps, au nom, à la forme, à tous les souvenirs et qu'elle dit : "la mort doit être évitée" ? Est-ce parce que nous avons peur de la fin d'un corps qui a été entretenu et soigné ? Peut-être n'en avons-nous pas spécialement peur ou, peut-être, cela nous angoisse-t-il secrètement, mais cela n'a pas une grande importance. Ce qui est bien plus important pour nous, c'est la fin des relations que nous avons eues, des plaisirs que nous avons connus, des souvenirs agréables ou désagréables, tout ce qui constitue ce que nous appelons vivre – la vie quotidienne, aller au bureau, à l'usine, effectuant un travail demandant de l'habileté ; ayant une famille, étant attaché à la famille avec tous les souvenirs de cette famille, mon fils, ma fille, ma femme, mon mari, dans la cellule familiale – ce qui disparaît rapidement. Il y a le sentiment d'être relié à quelqu'un, même si cette relation contient beaucoup de souffrances et d'angoisses, l'impression de se sentir bien avec quelqu'un ou mal avec tout le monde. Est-ce cela dont nous avons peur ? – la fin de mes relations, de mes attachements, la fin de quelque chose que j'ai connu, de quelque chose auquel je me suis attaché, de quelque chose auquel j'ai consacré toute ma vie – ai-je peur de la fin de tout cela ? Ce qui veut dire que la fin de tout cela c'est "moi" – la famille, le nom, la maison, la tradition, le patrimoine, la culture, l'héritage racial, tout cela c'est le "moi", le "moi" qui lutte ou qui est heureux. Est-ce cela dont nous avons peur ? – la fin du "moi", ce qui est la fin psychologique de la vie que je mène, de la vie que je connais, avec ses douleurs et ses souffrances. Est-ce cela dont nous avons peur ?

Si nous en avons peur et n'avons pas résolu cette peur, inévitablement la mort survient quand même, alors qu'arrive-t-il à cette conscience qui n'est pas votre conscience mais la conscience de l'humanité, la conscience de l'immense ensemble de l'humanité ? Tant que j'ai peur en tant qu'individu avec ma conscience limitée, c'est de cela dont j'ai peur. C'est cela qui m'effraie. On se rend compte qu'il est faux de considérer que notre conscience est totalement séparée de celle de chaque individu – on voit que la séparation est une illusion, qu'elle est illogique, malsaine. Donc on réalise, peut-être dans son cœur et dans sa sensibilité, que l'on est la totalité de l'humanité – non pas une conscience individuelle, ce qui n'a aucun sens. Et l'on vit ce genre de vie, faite de douleur, de souffrance, d'angoisse et si notre cerveau n'a pas transformé un peu tout cela, notre vie ne fait qu'ajouter de la confusion à la totalité. Mais si l'on réalise que notre conscience est la conscience de l'humanité et que l'on est pleinement responsable de la conscience humaine, se libérer des limites de cette conscience devient alors extraordinairement important. Quand cette liberté existe, on contribue à briser les limites de cette conscience. Alors la mort a un sens complètement différent.

Nous vivons une vie soi-disant individuelle, préoccupés de nous-mêmes et

de nos problèmes. Ces problèmes ne finissent jamais, ils augmentent. Nous vivons ce genre de vie. Nous avons été élevés, éduqués, conditionnés à ce genre de vie. Vous venez en tant qu'ami – vous avez de la sympathie pour moi ou vous m'aimez – vous me dites : "Regardez, votre conscience ne vous appartient pas, vous souffrez comme les autres souffrent". J'écoute et je ne rejette pas ce que vous me dites car c'est logique, c'est sensé et je vois dans vos propos que, peut-être, il peut y avoir de la paix dans le monde. Et je me dis : "Puis-je être libre de la peur ?" Je vois que je suis responsable, totalement responsable de l'ensemble de la conscience. Je vois que lorsque j'explore la peur, j'aide la totalité de la conscience humaine à atténuer cette peur. Alors, la mort prend un sens complètement différent. Je n'ai plus le phantasme de m'asseoir à côté de Dieu ou d'aller au ciel en traversant une certaine nébuleuse. Je mène une vie qui n'est pas ma vie propre. Je vis une vie qui est celle de toute l'humanité et si je comprends la mort, si je comprends la douleur, je purifie l'ensemble de la conscience humaine. C'est pourquoi il importe de comprendre le sens de la mort et peut-être de découvrir que la mort a une grande signification, une grande relation avec l'amour. Car lorsque vous mettez fin à quelque chose, il y a amour. Quand vous mettez fin complètement à l'attachement, alors l'amour existe.

le 23 juillet 1981

7

Nous avons parlé du problème complexe de l'existence, de la formation d'images dans nos relations mutuelles et des images que la pensée projette et que nous vénérons. Nous avons parlé de la peur, du plaisir, de la fin de la souffrance et de la question de savoir ce qu'est l'amour, en dehors de tous les tourments qui accompagnent ce soi-disant amour. Nous avons parlé de la compassion avec son intelligence et de la mort. Nous devrions parler maintenant de la religion.

Beaucoup d'intellectuels de par le monde sont réticents à l'égard de la religion. Ils voient ce que sont les religions dans le monde actuel, avec leurs croyances, leurs dogmes, leurs rituels et la structure hiérarchique de leur fonctionnement officiel ; au contraire, ils préfèrent fuir et se moquer de tout ce qui touche la religion. En vieillissant et en s'approchant de ce seuil appelé mort, ils retournent souvent à leur ancien conditionnement ; ils deviennent catholiques ou suivent un gourou en Inde ou au Japon. La religion à travers le monde a perdu de sa crédibilité et ne signifie plus rien dans la vie de tous les jours. Plus vous approfondissez cette question, plus vous êtes conscients de tout le contenu de toutes les structures religieuses, plus vous doutez de toutes ces histoires et, comme les intellectuels, vous n'avez rien à voir dans tout cela. Et ceux qui ne sont pas sceptiques vivent les religions de façon romantique, émotionnelle, ou comme une sorte de divertissement.

Si l'on écarte l'attitude intellectuelle, l'attitude romantique ou sentimentale à l'égard des religions, on peut alors commencer à se demander sans aucune naïveté mais avec sérieux : qu'est-ce que la religion ? – sans en rester au sens superficiel du mot mais en s'interrogeant profondément. Dans les temps les plus reculés, l'homme a toujours pensé qu'il devait y avoir quelque chose au-delà de notre vie quotidienne ordinaire, au-delà de la misère, de la confusion et des conflits habituels de la vie de tous les jours. Dans sa recherche, il a inventé toutes sortes de philosophies, créé toutes sortes d'images – depuis celles des anciens Egyptiens et des anciens Hindous jusqu'à celles des temps modernes

– apparemment toujours prisonnier de toutes sortes d'illusions. Il s'illusionne et crée toutes sortes d'activités à partir de ces illusions. Si l'on pouvait balayer tout cela, sans s'hypnotiser, en étant libre de l'illusion, on pourrait alors commencer à examiner, à s'interroger très profondément pour savoir s'il existe quelque chose au-delà de toute la contamination de la pensée, de toute la corruption du temps ; s'il existe quelque chose dans l'espace et le temps au-delà de notre existence habituelle ; s'il existe un chemin pour y conduire ou non, comment l'esprit peut l'atteindre ou y parvenir. Si l'on se pose ces questions sur soi-même, alors comment va-t-on s'y prendre ? Une préparation est-elle nécessaire – de la discipline, des sacrifices, du contrôle, une certaine période de préparation et puis on progresse ?

Tout d'abord, il est important de comprendre que l'on doit être libre de toute illusion. Donc, qu'est-ce qui crée l'illusion ? N'est-ce pas le désir d'atteindre, d'expérimenter quelque chose sortant de l'ordinaire – une perception extra-sensorielle, des visions, des expériences spirituelles ? Il faut être très lucide en ce qui concerne la nature du désir et comprendre son mouvement, c'est-à-dire la pensée avec son image et également ne pas avoir de mobiles dans notre recherche. Il semble très difficile de ne pas avoir de but ni de direction préconçue pour que le cerveau soit libre d'explorer. Il doit y avoir de l'ordre dans notre maison, dans notre existence, dans nos relations, dans nos activités. Sans ordre, c'est-à-dire de liberté, il ne peut y avoir de vertu. La vertu, la rectitude ne sont pas des choses que l'on cultive intellectuellement. Là où règne l'ordre, il y a vertu, cet ordre est une chose vivante, et non pas une routine, une habitude.

En second lieu, y a-t-il quelque chose à apprendre ? Y a-t-il quelque chose à apprendre d'autrui ? De l'autre, on peut apprendre l'histoire, la biologie, les mathématiques, la physique, tout le savoir complexe du monde technologique, on peut l'apprendre avec quelqu'un d'autre ou dans les livres. La psychologie a-t-elle quelque chose à nous apprendre sur nos vies, sur ce qui est éternel ? – s'il y a quelque chose d'éternel. Ou n'y a-t-il rien à apprendre d'autrui, parce que toute l'expérience humaine, tout le savoir psychologique que l'humanité accumule depuis des millions d'années sont en nous. S'il en est ainsi, si notre conscience est celle de toute l'humanité, il semble alors un peu absurde et naïf de vouloir qu'un autre vous apprenne à vous connaître. Apprendre à se connaître exige une observation parfaitement claire. C'est simple. Donc il n'y a pas d'autorité psychologique, ni d'autorité spirituelle, car toute l'histoire de la race humaine, c'est-à-dire de l'humanité, est en nous. Il n'y a donc rien à expérimenter. Il n'y a rien à apprendre de quelqu'un qui dit : "je sais" ou "je vais vous montrer le chemin de la vérité" – il n'y a rien à apprendre des prêtres du monde entier, des interprètes entre l'humble et le tout-puissant. Pour apprendre sur soi, pour se comprendre, toute autorité doit être écartée. C'est

évident ! L'autorité fait partie de soi, on est à la fois prêtre, disciple et maître, on est expérience et autorité suprême – si l'on sait comment comprendre.

Il n'y a rien à apprendre de personne, y compris de l'orateur, il ne faut surtout pas être influencé par l'orateur. Il faut être libre pour que notre exploration soit très très profonde et non superficielle. Tout l'examen superficiel peut avoir été effectué durant les cinq ou les cinquante dernières années et ainsi on est arrivé au point où l'on a mis plus ou moins d'ordre dans sa vie et, au fur et à mesure, on peut y mettre de plus en plus d'ordre pour enfin se demander : qu'est-ce que l'esprit religieux qui peut comprendre ce qu'est la méditation ?

Au cours des quinze dernières années, le mot méditation est devenu très populaire en Occident. Avant cela, seulement un petit nombre de gens qui s'étaient rendus en Asie, avaient exploré les formes de méditations orientales. Les Asiatiques disent que c'est seulement au moyen de la méditation que vous pouvez atteindre ou comprendre ce qui est intemporel, ce qui est incommensurable. Mais durant ces dernières années, ceux qui n'ont rien de mieux à faire que de s'appeler gourou, sont venu apporter ce mot en Occident. C'est devenu un mot qui donne l'impression que la méditation est une drogue. Il existe aussi les divers systèmes de méditations – le système Tibétain, Hindou, le Zen japonais, etc. Ces systèmes ont été inventés par la pensée, la pensée étant limitée, ces systèmes doivent inévitablement être limités. Et en plus, ils deviennent mécaniques car si vous répétez et répétez sans cesse, tout naturellement votre esprit devient obtus, plus ou moins stupide et complètement crédule. Tout cela tombe sous le sens mais il y a une telle soif d'expérimenter quelque chose de spirituel, soit à l'aide de drogues ou d'alcool, soit en suivant un système de méditation qui, on l'espère, procurera une sorte d'expérience exaltante ; dans notre vie quotidienne, c'est un tel ennui d'aller au bureau pendant encore quarante ans pour trouver la mort au bout du compte. Les religions établies sont d'un tel ennui que, lorsque quelqu'un arrive avec des idées bizarres, les gens s'enthousiasment pour elles. C'est ce qui se passe, ce n'est pas une exagération, ce n'est pas une attaque personnelle mais une description des absurdités qui ont cours.

Si l'on est donc suffisamment conscient de tout cela, on l'écarte car cela est totalement dénué de sens. Il n'est pas nécessaire d'aller en Inde, au Tibet ou à Rome, si l'on fait preuve de bon sens et si l'on a un esprit critique qui remet en question ce que les autres disent et aussi qui se remet en question lui-même. Il est important de douter de tout ce que l'on considère comme étant juste, noble ou une expérience véritable et il est essentiel de conserver un esprit qui soit compétent, rationnel, sain, libre de toute illusion et de toute forme d'autohypnose.

Alors, qu'est-ce qu'un être humain ? L'être humain vit de la pensée : toute

l'architecture, toute la musique, tous les objets qui remplissent les églises, les temples, les mosquées, tous sont inventés par la pensée. Toutes nos relations se fondent sur la pensée, bien que nous disions "je vous aime", cela repose encore sur l'image de l'autre que la pensée a créée. Pour l'homme, la pensée est étonnamment importante ; et la pensée elle-même est limitée, son rôle est d'amener la division – la division entre les gens – ma religion, mon pays, mon dieu, mes croyances opposées aux vôtres, tout cela est le mouvement de la pensée, de l'espace et du temps.

La méditation, c'est la qualité du cerveau qui ne fonctionne plus partiellement – le cerveau qui s'est libéré de son conditionnement et qui fonctionne alors comme un tout. La méditation d'un tel cerveau diffère de la simple contemplation d'un cerveau conditionné en tant que Chrétien ou Hindou, dont la contemplation est issue d'un passé et d'un esprit conditionné. La contemplation ne libère pas du conditionnement. La méditation nécessite beaucoup de recherche et devient extrêmement sérieuse pour ne pas fonctionner partiellement. Par partiellement, on entend fonctionner dans une certaine spécialisation ou dans une certaine occupation qui rend le cerveau étroit en acceptant des croyances, des traditions, des dogmes et des rituels qui, tous, sont inventés par la pensée. Les Chrétiens utilisent le mot "foi" – foi en Dieu, en la providence, pour que tout se passe bien. Les Asiatiques ont leur propre forme de foi – le karma, la réincarnation et l'évolution spirituelle. La méditation est différente de la contemplation, en ce sens que la méditation exige que le cerveau agisse pleinement et ne soit plus conditionné à agir partiellement. C'est l'exigence de la méditation, sinon elle n'a aucun sens.

La question est la suivante : est-il possible de vivre dans ce monde qui requiert certaines formes de spécialisation – un mécanicien compétent, une femme au foyer ou un mathématicien – tout en étant libre de la spécialisation ? Supposez que je travaille dans la physique théorique et que j'aie passé la plus grande partie de ma vie dans les formules mathématiques, y réfléchissant, les remettant en question, cultivant un savoir considérable à leur sujet de sorte que mon cerveau est devenu spécialisé et limité, puis je commence à explorer la méditation. Dans mon exploration de la méditation, je ne peux alors en comprendre la signification et la profondeur que partiellement, car je suis attaché à quelque chose d'autre, à la physique théorique de ma profession. Ainsi attaché, je commence à m'interroger théoriquement pour savoir si la méditation, si l'intemporel existent, donc mon interrogation devient encore partielle. Mais il me faut vivre dans ce monde ; je suis professeur à l'université, j'ai une femme et des enfants, j'ai cette responsabilité et peut-être suis-je aussi malade. Cependant, je veux explorer très profondément la nature de la vérité, ce qui fait partie de la méditation. La question est donc de savoir s'il est possible d'être spécialisé en matière de physique théorique tout en laissant cela à un certain niveau, de sorte

que mon cerveau (le cerveau qui est commun à toute l'humanité), peut dire : oui, il a cette fonction spécialisée, mais cette fonction ne va pas interférer.

Si je suis menuisier, je connais la qualité du bois, le grain, la beauté du bois et les outils avec lesquels on le travaille. Et je vois que c'est naturel et je vois aussi que le cerveau qui a cultivé la spécialité ne peut pas du tout comprendre la totalité de la méditation. Si, en tant que menuisier, je comprends cela, je comprends cette vérité que moi en tant que menuisier j'ai une place mais aussi que cette spécialisation n'a aucune place dans la totalité de la compréhension, dans la totalité d'appréhension de la méditation, cette spécialisation devient alors une chose de peu d'importance.

Nous commençons alors à poser cette question : qu'est-ce que la méditation ? Tout d'abord, la méditation requiert de l'attention, c'est-à-dire que vous devez consacrer toutes vos capacités, toute votre énergie à l'observation. L'attention diffère de la concentration. La concentration est un effort réalisé par la pensée pour focaliser ses capacités, son énergie sur un sujet particulier. Quand vous êtes à l'école, vous êtes entraînés à vous concentrer, c'est-à-dire à amener toute votre énergie à un certain point. Dans la concentration, vous ne permettez pas à toute autre pensée d'intervenir. La concentration implique le contrôle de la pensée, en ne lui permettant pas de s'égarer mais en la maintenant fixée sur un certain sujet. C'est l'opération de la pensée qui concentre l'attention, qui concentre l'énergie sur ce sujet. Dans cette opération de la pensée, il y a contrainte, contrôle. Dans la concentration, il y a ainsi le contrôleur et ce qu'il contrôle. La pensée vagabonde, la pensée dit qu'elle ne devrait pas vagabonder et je la fais revenir au moment où le contrôleur dit : "je dois me concentrer sur cela". Il y a donc un contrôleur et ce qu'il contrôle. Qui est le contrôleur ? Le contrôleur fait partie de la pensée et le contrôleur est le passé. Le contrôleur dit : "j'ai appris beaucoup de choses et il est important pour moi, le contrôleur, de contrôler la pensée". Ce qui veut dire que la pensée s'est divisée entre le contrôleur et le contrôlé. C'est un tour que la pensée se joue à elle-même. Or, dans l'attention, il n'y a ni contrôleur, ni contrôlé, il y a seulement attention. Il est donc nécessaire d'examiner attentivement la nature de la concentration avec son contrôleur et ce qu'il contrôle. Pendant toute notre vie, il y a ce contrôleur – "je dois faire ceci, je ne dois pas faire cela, je dois contrôler mes désirs, contrôler ma colère, contrôler mes impulsions".

Nous devons comprendre très clairement ce que sont la concentration et l'attention. Dans l'attention, il n'y a pas de contrôleur. Y a-t-il donc dans l'existence quotidienne une façon de vivre dans laquelle toute forme de contrôle psychologique cesse d'exister ? – car contrôle signifie effort, cela signifie division entre le contrôleur et ce qu'il contrôle ; je suis en colère, je dois contrôler ma colère ; je fume, je ne dois pas fumer et je dois m'empêcher de fumer –. Nous disons qu'il existe quelque chose de totalement différent, ce qui

peut être mal compris et à la fois rejeté car il est très courant de dire que toute vie est contrôle. Si vous ne contrôlez pas, vous allez devenir laxiste, absurde, insensé, donc vous devez contrôler. Les religions, les philosophies, les maîtres, votre famille, votre mère, tous vous incitent à contrôler. Nous ne nous demandons jamais qui est le contrôleur ? Le contrôleur est créé dans le passé, le passé qui est savoir, qui est pensée. La pensée s'est scindée en deux, le contrôleur et le contrôlé. La concentration est le résultat de cette scission ; le comprenant, nous posons une question bien plus fondamentale qui est celle-ci : peut-on vivre dans ce monde avec une famille et des responsabilités, sans le moindre contrôle ?

Voyez la beauté de cette question. Depuis des milliers d'années, notre cerveau est entraîné à inhiber, à contrôler et maintenant il ne fonctionne jamais dans sa totalité. Voyez vous-même ce qu'il fait, observez votre propre cerveau à l'œuvre, en l'examinant rationnellement avec un esprit critique pour éviter toute illusion, toute hypnose. La plupart des méditations importées d'Asie impliquent le contrôle ; contrôler la pensée pour avoir l'esprit en paix, tranquille, sans bavardage continuel. Le silence, la tranquilité et l'immobilité absolue de l'esprit, du cerveau sont nécessaires pour percevoir et réaliser cela. Ces formes de méditation, aussi subtiles soient-elles, ont le contrôle comme fondement. Ou alors, vous vous en remettez à un gourou ou à un idéal et vous pouvez vous oublier car vous vous êtes donnés à quelque chose et vous êtes donc en paix mais, une fois encore, c'est le mouvement de la pensée, du désir et l'exaltation d'atteindre une chose qui vous a été offerte.

L'attention n'est pas le contraire de la concentration. Le contraire a sa racine dans son propre contraire. Si l'amour est le contraire de la haine, l'amour est donc issu de la haine. L'attention n'est pas le contraire de la concentration, elle s'en sépare complètement. L'attention nécessite-t-elle l'effort ? C'est là une de nos principales activités. Je dois faire un effort, je suis paresseux, je n'ai pas envie de me lever ce matin mais je dois me lever, je dois faire un effort. Je n'ai pas envie de faire quelque chose, mais je le dois. Voyez comme c'est extraordinaire que nous ne puissions pas en saisir immédiatement la signification. Il faut l'expliquer, l'expliquer et l'expliquer encore. Nous semblons être incapables de percevoir directement la différence entre la concentration et l'attention ; incapables d'avoir un *insight* * dans l'attention et être attentifs.

Quand y a-t-il attention ? Evidemment pas avec l'effort ! Quand on fait un effort pour être attentif, c'est une indication que l'on est inattentif et que l'on essaie de transformer cette inattention en attention. Mais pour avoir un *insight* rapide, pour voir instantanément la fausseté de toutes les organisations religieuses afin d'être en dehors d'elles, pour voir instantanément que l'observateur est l'observé, on ne fait alors aucun effort. C'est ainsi ! L'effort

* *insight : perception d'une chose de façon immédiate et profonde.*

existe quand il y a division. Cela n'indique-t-il pas que notre cerveau est devenu borné parce que nous avons été éduqués et éduqués encore ? Il a ainsi perdu sa vivacité primitive, sa capacité de voir directement sans toutes les explications et les mots, les mots, les mots. Mais malheureusement, nous devons l'approfondir parce que notre esprit, notre cerveau ne peut pas, par exemple, saisir instantanément que la vérité n'a pas de chemin ; il est incapable de voir l'immensité de cette déclaration, d'en voir la beauté et d'écarter tous les chemins pour que notre cerveau devienne extraordinairement actif. Une de nos difficultés réside dans le fait que nous sommes devenus mécaniques. Si notre cerveau n'est pas extraordinairement vivant et actif, il va s'atrophier progressivement. Maintenant notre cerveau doit penser, il doit être actif, ne serait-ce que partiellement, mais quand l'ordinateur pourra remplacer tout le travail et la plus grande partie de la réflexion, agissant avec une rapidité que le cerveau ne peut atteindre, alors le cerveau va s'atrophier. C'est ce qui est en train de se passer, ce n'est pas une exagération de la part de l'orateur, c'est ce qui se passe actuellement mais nous n'en sommes pas conscients.

Dans la concentration, il y a toujours un centre à partir duquel l'on agit. Quand on se concentre, on le fait pour en tirer un profit, pour une raison profondément enracinée, on observe à partir d'un centre. Tandis que dans l'attention, il n'y a aucun centre. Quand on regarde quelque chose d'immense comme les montagnes avec leur extraordinaire majesté, leur silhouette se découpant sur le ciel bleu et la beauté de la vallée – la beauté de ce spectacle fait disparaître ce centre pendant un moment. Pendant une seconde, on est abasourdi par la grandeur de ce spectacle. La beauté, c'est cette perception quand le centre n'existe pas. Un enfant à qui l'on a donné un jouet, est tellement absorbé par lui qu'il n'est plus turbulent, il est complètement avec le jouet. Mais il casse ce jouet et il est renvoyé à lui-même. La plupart d'entre nous sommes absorbés par nos différents jouets : quand les jouets passent, nous sommes de nouveau renvoyés à nous-mêmes. En nous comprenant sans le jouet, sans aucun but, sans aucun mobile, nous sommes libérés de la spécialisation, ce qui rend le cerveau complètement actif. Quand l'ensemble du cerveau est actif, l'attention est totale.

L'on observe ou l'on sent toujours avec une partie de nos sens. On entend de la musique sans jamais vraiment l'écouter. On n'est jamais conscient d'une chose avec tous nos sens. Quand on regarde une montagne, de par sa majesté nos sens sont pleinement actifs, on s'oublie donc soi-même. Quand on regarde le mouvement de la mer ou le ciel orné d'une fragile lune, quand on est entièrement conscient avec tous nos sens, il y a là attention complète et en elle n'existe aucun centre. Ce qui signifie que l'attention est le silence total du cerveau, il n'y a plus de bavardage, il est complètement immobile – un silence absolu de l'esprit et du cerveau. Il y a diverses formes de silence – le silence entre deux

bruits, le silence entre deux notes, le silence entre les pensées, le silence qui règne quand vous pénétrez dans une forêt – là où existe le risque de rencontrer un animal dangereux, tout devient parfaitement silencieux. Ce silence n'est ni créé par la pensée ni provoqué par la peur. Quand on a vraiment peur, nos nerfs et notre cerveau s'immobilisent – mais la méditation n'est pas cette forme de silence, elle est entièrement différente. Son silence est l'action de tout le cerveau avec tous les sens en activité. C'est la liberté qui engendre le silence total de l'esprit. Ce n'est qu'un tel esprit, un tel esprit-cerveau qui est totalement tranquille – non pas cette tranquillité née de l'effort, de la détermination, du désir ou d'un mobile. Cette tranquillité est la liberté de l'ordre qui est vertu, qui est rectitude du comportement. Seulement dans ce silence existe ce qui est sans nom et intemporel. C'est la méditation.

le 26 juillet 1981

8

Bien malheureusement il n'y a que deux causeries et il est donc nécessaire de condenser ce que nous devons dire sur la totalité de l'existence. Nous ne faisons aucune propagande ; nous ne vous persuadons pas de penser d'une certaine façon, pas plus que nous ne cherchons à vous convaincre de quoi que ce soit – nous devons en être absolument certains. Nous ne ramenons pas d'Orient un peu d'exotisme, comme toutes ces absurdités qui ont cours au nom des gourous et de ces gens qui écrivent des choses étranges après avoir visité l'Inde – nous n'appartenons pas du tout à cette catégorie de gens. Et nous aimerions préciser que, durant ces deux causeries, nous pensons ensemble, sans nous contenter d'écouter des idées en les approuvant ou en les réfutant ; nous ne créons pas des arguments, des opinions, des jugements, mais ensemble – j'entends bien ensemble, vous et l'orateur – nous allons observer ce que le monde est devenu, non seulement à l'ouest mais aussi à l'est où règnent une grande pauvreté, une grande misère, avec une énorme surpopulation, où les politiciens, comme ici, à l'ouest, sont incapables de maîtriser ce qui arrive. Tous les politiciens pensent en termes de tribalisme. Le tribalisme est devenu du nationalisme glorifié. Nous ne pouvons donc compter sur aucun politicien, aucun leader ou sur aucun des livres qui ont été écrits sur la religion. Nous ne pouvons absolument compter sur aucune de ces personnes, pas plus que sur les scientifiques, les biologistes ou les psychologues. Ils ont été incapables de résoudre nos problèmes humains. Je suis tout à fait certain que vous êtes d'accord avec tout cela. Pas plus que nous ne pouvons compter sur tous les gourous qui, malheureusement, sont venus en Occident exploiter les gens et s'enrichir. Ils n'ont absolument rien à voir avec la religion.

Ayant dit tout cela, il est important que nous, vous et l'orateur, pensions ensemble. Nous entendons par penser ensemble, ne pas se contenter d'accepter toutes sortes d'opinions ou d'évaluations, mais observer ensemble, non seulement ce qui se passe dans le monde, extérieurement, mais aussi ce qui nous arrive à tous, intérieurement, psychologiquement. Extérieurement, il

règne une grande insécurité, une grande confusion, des guerres ou la menace de guerre. Des guerres se déroulent actuellement dans certaines parties du monde et des êtres humains s'entretuent. Cela n'arrive pas à l'ouest mais ici il y a la menace de guerre nucléaire et la préparation de la guerre. Et nous, hommes ordinaires, semblons être incapables de faire quoi que ce soit à cet égard. Il y a des manifestations, du terrorisme, des grèves de la faim, etc. Un groupe tribal s'oppose à un autre, les scientifiques y contribuent et les philosophes, bien que leurs propos le condamnent, continuent intérieurement à penser en termes de nationalisme, selon leurs carrières personnelles. C'est ce qui se passe actuellement dans le monde extérieur et que tout homme intelligent peut observer.

Et intérieurement, dans nos esprits et dans nos cœurs, nous sommes aussi très confus. Il n'y a pas de sécurité, non seulement peut-être pour nous-mêmes, mais pour la génération à venir. Les religions ont divisé les hommes en Chrétiens, Hindous, Musulmans et Bouddhistes. C'est pourquoi en considérant tout cela, en observant objectivement, calmement, sans aucun préjugé, il est naturellement important qu'ensemble nous réfléchissions à tout cela. Réfléchir ensemble, ne pas avoir une opinion qui s'oppose à d'autres ensembles d'opinions, ni tirer une conclusion qui s'oppose à une autre conclusion, un idéal contre un autre idéal, mais plutôt réfléchir ensemble et voir ce que nous, êtres humains, pouvons faire. La crise ne se situe pas dans le monde économique ni dans le monde politique ; la crise se situe dans notre conscience. Je pense que très peu d'entre nous s'en rendent compte. La crise se situe dans notre esprit et dans notre cœur, c'est-à-dire dans notre conscience. Notre conscience, c'est notre existence toute entière. Avec nos croyances, nos conclusions, notre nationalisme, toutes les peurs que que nous avons ; elle est nos plaisirs, les problèmes apparemment insolubles et la chose que nous appelons amour, compassion ; elle renferme le problème de la mort – nous demandant s'il y a quelque chose après elle, quelque chose au-delà du temps, au-delà de la pensée et s'il y a quelque chose d'éternel. Tel est le contenu de notre conscience.

C'est le contenu de la conscience de tous les hommes en quelque endroit du monde qu'ils se trouvent. Le contenu de notre conscience est le terrain commun à toute l'humanité. Je pense que, dès le début, il faut que ce soit très clair. Un être humain vivant en n'importe quelle partie du monde, souffre non seulement physiquement, mais aussi intérieurement. Il est dans l'incertitude, empli de peur, de confusion, d'angoisse, sans aucun sentiment de profonde sécurité. Notre conscience est donc commune à toute l'humanité. Je vous en prie, écoutez cela. Peut-être écoutez-vous cela pour la première fois, aussi, je vous en prie, ne le rejetez pas. Cherchons ensemble, réfléchissons-y ensemble, non pas quand vous rentrerez chez vous mais maintenant. Votre conscience, ce que vous pensez, ressentez, vos réactions, votre angoisse, votre solitude, votre souffrance, votre peine, votre quête de quelque chose qui ne soit pas seulement

matériel mais qui transcende toute la pensée, est la même que celle d'une personne vivant en Inde, en Russie ou en Amérique. Tous ont les mêmes problèmes que vous, les mêmes problèmes relationnels les uns avec les autres, homme et femme. Le fondement de notre conscience est donc le même pour tous. Notre conscience nous est commune à tous et nous ne sommes donc pas des individus. Je vous en prie, considérez ceci : nous avons été formés, éduqués, aussi bien par la religion que par l'école, à penser que nous sommes des individus, des âmes séparées, luttant chacun pour soi ; mais c'est une illusion parce que notre conscience est commune à toute l'humanité. Donc nous sommes l'humanité. Nous ne sommes pas des individus séparés, luttant chacun pour soi. C'est logique, c'est rationnel, sensé. Nous ne sommes pas des entités séparées avec un contenu psychologique différent, chacun luttant pour soi, mais nous sommes vraiment, chacun de nous, le reste de l'humanité.

Peut-être accepterez-vous intellectuellement la logique de ce fait, mais si vous le ressentez profondément, alors toutes vos actions subiront un changement radical. C'est le premier sujet auquel nous devons réfléchir ensemble : notre conscience, la façon dont nous pensons, la façon dont nous vivons, certains peut-être avec plus de confort, d'aisance, plus de facilité de voyager que d'autres, notre conscience est intérieurement, psychologiquement, exactement identique à celle de ceux qui vivent à des milliers et des milliers de kilomètres d'ici.

Tout est relation, notre existence même consiste à être relié. Observez ce que nous avons fait de nos relations avec les autres, qu'elles soient intimes ou non. Dans toute relation, il y a de terribles conflits, de terribles luttes – pourquoi ? Pourquoi, nous les hommes, qui vivont depuis plus d'un million d'années, n'avons nous pas résolu ce problème de la relation ? Réfléchissons donc ce matin ensemble à tout cela, observons ensemble ce qu'est vraiment la relation entre un homme et une femme. Toute société se fonde sur la relation. Il n'y a pas de société s'il n'y a pas de relation, la société devient alors une abstraction.

On observe qu'il y a conflit entre l'homme et la femme. L'homme a ses propres idéaux, ses objectifs, ses ambitions, il cherche toujours la réussite, à être quelqu'un dans le monde. Et la femme lutte aussi, désirant également être quelqu'un, s'accomplir et devenir. Chacun d'entre eux poursuit son propre chemin. Ils sont ainsi comme deux voies de chemins de fer parallèles, ne se rencontrant jamais, sauf peut-être au lit, mais sinon, si vous observez de près, ils ne se rencontrent jamais vraiment psychologiquement, intérieurement. Pourquoi ? C'est là la question. Lorsque nous demandons pourquoi, nous cherchons toujours la cause ; nous pensons toujours en termes de causalité, espérant qu'en comprenant la cause, nous pourrons peut-être alors changer l'effet.

C'est pourquoi nous posons une question à la fois très simple et très complexe : comment se fait-il que nous autres êtres humains, avons été incapables de résoudre ce problème de la relation, bien que nous vivions sur cette terre depuis des millions d'années ? Est-ce parce que chacun a une image de soi particulière créée par la pensée et que notre relation se fonde sur deux images, l'image que l'homme se fait de la femme et celle que la femme se fait de l'homme. Ainsi, dans cette relation, c'est comme si nous étions deux images vivant ensemble. C'est un fait. Si vous vous observez très attentivement, si vous le permettez, vous vous êtes fait une image de la femme et elle s'est fait une image, une construction verbale de vous, l'homme. La relation s'établit donc entre deux images. Les images ont été créées par la pensée. Et la pensée n'est pas amour. Tous les souvenirs de cette relation mutuelle, les images, les conclusions tirées sur chacun sont, si l'on observe attentivement, sans aucun préjugé, le produit de la pensée. Elles sont le résultat de divers souvenirs, expériences, irritations et solitude et ainsi notre relation avec l'autre n'est pas amour mais l'image que la pensée a créée ; si l'on veut donc comprendre la réalité de la relation, nous devons saisir tout le mouvement de la pensée car nous vivons par la pensée ; toutes nos actions se fondent sur la pensée, tous les grands édifices, les cathédrales, les églises, les temples et mosquées du monde sont le résultat de la pensée ; et tout ce qui se trouve à l'intérieur de ces édifices religieux – les statues, les symboles, les images – sont tous l'invention de la pensée. C'est irréfutable. La pensée a non seulement créé les édifices les plus merveilleux avec ce qu'ils contiennent mais elle a aussi créé les instruments de guerre, la bombe sous toutes ses formes. La pensée a aussi produit le chirurgien et les instruments merveilleux et si délicats de la chirurgie. Elle a aussi produit le menuisier, son apprentissage du bois et les outils qu'il utilise. Le contenu d'une église, l'habileté d'un chirurgien, la compétence de l'ingénieur qui construit un beau pont sont le résultat de la pensée – on ne peut pas le nier. Il faut donc examiner ce qu'est la pensée ; pourquoi les hommes vivent de la pensée et pourquoi la pensée a engendré un tel chaos dans le monde – la guerre, l'absence de relation mutuelle – et il faut examiner l'immense capacité de la pensée, avec son extraordinaire énergie. Nous devons également voir comment la pensée, au cours de ces millions d'années, a engendré une telle souffrance pour l'humanité. Je vous en prie, observons-le ensemble, examinons-le ensemble. Ne vous contentez pas de contester ce que dit l'orateur, mais examinons ensemble ce qu'il dit afin de comprendre ce qui nous arrive vraiment à nous tous, êtres humains, car nous nous détruisons.

La pensée est la réaction de la mémoire des choses passées ; elle se projette aussi en tant qu'espoir dans le futur. La mémoire est savoir, le savoir est la mémorisation de l'expérience. En d'autres termes, il y a expérience ; à partir de cette expérience, il y a savoir sous forme de mémoire et, à partir de cette

mémoire, vous agissez. Vous apprenez à partir de cette action, ce qui est encore du savoir. Nous vivons dans ce cycle – expérience, mémoire, savoir, pensée et, partant de là, action – restant toujours dans le domaine du savoir.

Ce dont nous parlons est très sérieux. Ce n'est pas une occupation pour le week-end ni quelque chose que l'on écoute superficiellement, cela concerne un changement radical de la conscience humaine. Nous devons donc réfléchir à tout cela, regarder ensemble et demander pourquoi nous, les hommes, qui vivons sur cette terre depuis des millions d'années, sommes toujours les mêmes. Nous pouvons avoir progressé technologiquement, disposer de meilleurs moyens de communication et de transport, d'une meilleure hygiène, etc. mais, intérieurement, nous sommes les mêmes, plus ou moins – malheureux, incertains, seuls, portant sans fin le fardeau de la souffrance. Et tout homme sérieux confronté à ce défi doit réagir ; il ne peut l'aborder superficiellement ou lui tourner le dos. C'est pourquoi ces conférences sont très très sérieuses. C'est pourquoi nous devons y employer tout notre esprit et notre cœur pour découvrir s'il est possible d'apporter une mutation radicale dans notre conscience et par conséquent dans notre action et notre comportement.

La pensée est née de l'expérience et du savoir et il n'y a absolument rien de sacré en ce qui concerne la pensée. Penser est matérialiste, c'est un processus de la matière. Et nous nous sommes reposés sur la pensée pour résoudre tous nos problèmes, en politique, dans la religion et dans nos relations. Nos cerveaux, nos esprits sont conditionnés, éduqués à résoudre des problèmes. La pensée a créé des problèmes et ensuite nos cerveaux, nos esprits sont entraînés à les résoudre en utilisant davantage la pensée. Tous les problèmes sont créés psychologiquement et intérieurement par la pensée. Suivez ce qui se passe : la pensée crée le problème psychologiquement ; l'esprit est entraîné à le résoudre en utilisant davantage la pensée ; donc, la pensée en créant le problème, essaie alors de le résoudre. Ainsi, il est prisonnier d'un processus continuel, d'une routine. Les problèmes deviennent de plus en plus complexes, de plus en plus insolubles, nous devons donc découvrir s'il est vraiment possible d'avoir une approche différente de la vie, non par la pensée car la pensée ne résoud pas nos problèmes ; au contraire, la pensée a créé une plus grande complexité. Nous devons découvrir si cela est possible ou non – s'il existe à la fois une dimension et une approche différentes de la vie. Et c'est pourquoi il est important de comprendre la nature de notre pensée. Notre pensée se fonde sur le souvenir des choses passées – c'est-à-dire repenser à ce qui s'est passé une semaine auparavant, y repenser en le modifiant dans le présent et en le projetant dans le futur. C'est vraiment le mouvement de notre vie. Le savoir est devenu pour nous primordial mais le savoir n'est jamais complet. Par conséquent, le savoir vit toujours à l'ombre de l'ignorance. C'est un fait. Ce n'est pas l'invention ou la conclusion de l'orateur, mais c'est ainsi.

L'amour n'est pas souvenir. L'amour n'est pas savoir. L'amour n'est ni désir ni plaisir. Le souvenir, le savoir, le désir et le plaisir se fondent sur la pensée. Notre relation à l'autre, aussi proche soit-elle, si on l'examine attentivement, se fonde sur le souvenir qui est pensée. Cette relation – même si vous prétendez aimer votre femme ou votre mari ou votre petite amie – se fonde effectivement sur le souvenir qui est pensée. L'amour en est donc absent. Voyez-vous vraiment ce fait ? ou dites-vous : "vos propos sont atroces. J'aime vraiment ma femme", mais en est-il ainsi ? L'amour peut-il exister quand il y a jalousie, esprit de possession, attachement ; quand chacun suit le chemin particulier de sa propre ambition, de son avidité et de son envie, comme deux lignes parallèles ne se rencontrant jamais ? Est-ce là l'amour ?

J'espère que nous réfléchissons ensemble, que nous observons ensemble, comme deux amis marchant ensemble sur une route et regardant ce qui les entoure, non seulement ce qui est tout près et visible immédiatement mais aussi ce qui est au loin. Nous faisons ce voyage ensemble, avec affection peut-être, main dans la main – deux amis examinant amicalement le problème complexe de la vie, sans qu'aucun d'entre eux ne soit leader ou gourou, car en voyant vraiment que notre conscience est la conscience du reste de l'humanité, on réalise alors que l'on est à la fois gourou et disciple, maître autant qu'élève parce que tout cela est dans notre conscience. C'est une découverte formidable. En commençant à se comprendre soi-même profondément, on devient une lumière pour soi et l'on ne dépend de personne, d'aucun livre ou d'aucune autorité – y compris celle de l'orateur – si bien que l'on est à même de comprendre tout ce problème de l'existence et d'être une lumière pour soi.

L'amour n'a pas de problèmes et pour comprendre la nature de l'amour et de la compassion avec l'intelligence qui lui est propre, nous devons comprendre ensemble ce qu'est le désir. Le désir a une vitalité extraordinaire, un pouvoir de persuasion, un dynamisme, un pouvoir de réalisation extraordinaires ; tout le mécanisme du devenir, de la réussite se fonde sur le désir – le désir qui nous fait nous comparer les uns aux autres, qui nous fait imiter et nous conformer. Il est très important en comprenant notre nature de saisir ce qu'est le désir, non pas de le supprimer, ni de le fuir, ni de le transcender, mais de le comprendre et d'en voir l'énergie. Nous pouvons le faire ensemble, ce qui ne veut pas dire que c'est l'orateur qui vous l'apprend. L'orateur n'a rien à vous enseigner. S'il vous plait, prenez-en conscience, l'orateur agit uniquement en tant que miroir dans lequel vous pouvez vous voir. Quand vous vous voyez clairement, vous pouvez supprimer le miroir, il n'a plus d'importance, vous pouvez le briser.

Comprendre le désir demande de l'attention, du sérieux. C'est un problème très complexe de comprendre pourquoi les hommes ont vécu de cette extraordinaire énergie du désir comme de l'énergie de la pensée. Quel rapport y a-t-il entre la pensée et le désir ? Quel rapport y a-t-il entre le désir et la volonté ?

Nous vivons en grande partie par la volonté. Aussi, quel est le mouvement, la source, l'origine du désir ? Si l'on s'observe, on voit l'origine du désir ; il commence par des réactions sensorielles, puis la pensée crée l'image et, à ce moment-là, le désir commence. On voit quelque chose dans la vitrine, une robe, une chemise, une voiture, n'importe quoi – on voit la chose, il y a sensation, puis on la touche et la pensée dit : "si je mets cette chemise ou cette robe, comme ce sera joli" – cela crée l'image et c'est alors que le désir naît. Le rapport entre le désir et la pensée est très étroit. S'il n'y avait pas de pensée, il n'y aurait que la sensation. Le désir est la quintessence de la volonté. La pensée domine la sensation et crée la soif, le désir, la volonté de posséder. Quand dans la relation la pensée agit – ce qui est souvenir, ce qui est l'image des autres créée par la pensée – il ne peut y avoir d'amour. Le désir, désir sexuel ou d'autres formes de désir, empêche l'amour – parce que le désir fait partie de la pensée.

Dans notre examen, nous devrions considérer la nature de la peur parce que nous sommes tous prisonniers de cette chose terrible appelée "peur". Nous ne semblons pas être capables de la résoudre. Nous vivons avec elle, nous nous y accoutumons ou y échappons grâce aux divertissements, au culte, à diverses formes de distractions, religieuses ou autres. La peur nous est commune à tous, que nous vivions dans ce pays propre et ordonné, ou en Inde où c'est le désordre, la saleté et la surpopulation. C'est le même problème, la peur, avec laquelle l'homme vit depuis des milliers et des milliers d'années et qu'il n'a pas été capable de résoudre. Est-il possible – on se pose cette question avec le plus grand sérieux – est-il vraiment possible d'être totalement, complètement libre de la peur, non seulement des formes physiques de la peur mais de celles bien plus subtiles de la peur intérieure – les peurs conscientes et les peurs profondes et cachées dont nous n'avons jamais même soupçonné la présence ? L'examen de ces peurs ne signifie pas l'analyse. C'est à la mode de s'adresser au psychanalyste si vous avez le moindre problème. Mais le psychanaliste est comme vous et moi, si ce n'est qu'il possède une certaine technique. L'analyse implique qu'il y a un analyste. L'analyste est-il différent de ce qu'il analyse ? Ou l'analyste est-il l'analysé ? L'analyste est l'analysé. C'est un fait évident. Si je m'analyse, qui est l'analyste en moi qui dit : "je dois analyser" ? C'est encore l'analyste qui se sépare de l'analysé et examine ensuite ce qui doit être analysé. Donc, l'analyste est ce qu'il analyse. Ils sont identiques. Les séparer est une ruse de la pensée. Mais quand nous observons, il n'y a pas d'analyse ; il y a seulement l'observation des choses telles qu'elles sont – l'observation de ce qui existe vraiment sans analyser ce qui est, car dans le processus d'analyse on peut se leurrer. Si vous voulez jouer à ce jeu-là, vous le pouvez en continuant inlassablement jusqu'à votre mort, en analysant sans jamais amener en vous une transformation radicale. Tandis que regarder le présent tel qu'il est – non en tant qu'Hollandais, Anglais, Français, ou ceci ou cela – voir ce qui se passe

vraiment, est l'observation pure des choses telles qu'elles sont.

Observer ce qu'est la peur, ce n'est pas examiner les causes de la peur, ce qui implique d'analyser et de remonter toujours plus avant à l'origine de la peur. C'est apprendre l'art d'observer, non de traduire ou d'interpréter ce que vous observez, mais seulement d'observer comme vous le feriez d'une jolie fleur. Dès l'instant où vous la disséquez, la fleur n'existe plus. C'est ce que fait l'analyse. Mais observez la beauté d'une fleur ou la lumière du soir dans un nuage, un arbre au milieu d'une forêt, observez simplement. De même, nous pouvons observer la peur et la racine de la peur, non pas les différents aspects de la peur.

Nous demandons s'il est vraiment possible d'être totalement délivré de la peur. Psychologiquement, intérieurement, quelle est la racine de la peur ? Que signifie la peur ? La peur ne provient-elle pas d'une chose qui vous a fait souffrir dans le passé et qui pourrait se reproduire dans le futur ? Non pas ce qui pourrait arriver maintenant car, en ce moment, il n'y a pas de peur. Vous pouvez voir par vous-mêmes que la peur est un mouvement dans le temps. Un évènement survenu la semaine dernière, un incident qui nous a fait souffrir psychologiquement ou physiquement et, à partir de là, il y a la peur que cela se reproduise demain. La peur est un mouvement dans le temps, un mouvement provenant du passé, traversant le présent pour modifier l'avenir. La pensée est l'origine de la peur. Et la pensée est temps, c'est l'accumulation du savoir par l'expérience, la réaction de la mémoire sous forme de pensée puis d'action. La pensée et le temps font un, la pensée et le temps sont les racines de la peur. C'est absolument évident. C'est ainsi.

Maintenant, il n'est pas question d'arrêter la pensée ou le temps. Naturellement il serait impossible de les arrêter parce que l'entité qui dit : "Je dois arrêter la pensée" fait partie de la pensée. Aussi, l'idée d'arrêter la pensée est absurde. Cela implique un contrôleur cherchant à contrôler la pensée et ce contrôleur est créé par la pensée. Je vous en prie, observez simplement ceci ; *l'observation est une action en soi,* il ne s'agit pas de faire quelque chose au sujet de la peur. Je me demande si vous le comprenez ?

Supposons que j'ai peur d'une chose ou d'une autre, de l'obscurité, que ma femme me quitte, de la solitude ou de ceci ou de cela. J'ai peur, profondément. Vous venez m'expliquer tout le mouvement de la peur, l'origine de la peur qui est le temps. Je souffre, j'ai vécu un accident ou un incident qui m'a fait souffrir, qui est enregistré dans le cerveau et le souvenir de cet incident passé engendre la pensée que cela pourrait se reproduire et ainsi il y a peur. Vous m'avez expliqué tout cela. Et j'ai écouté très attentivement votre explication, j'en vois la logique, le bon sens, je ne la rejette pas, j'écoute. Cela signifie qu'écouter devient un art. Je ne rejette ni n'accepte ce que vous me dites mais j'observe. J'observe que ce que vous me dites sur le temps et la pensée est vrai. Je ne dis pas : "Je dois arrêter le temps et la pensée", mais parce qu'on me l'a expliqué,

j'observe simplement comment survient la peur, que c'est un mouvement de la pensée, du temps. J'observe simplement ce mouvement sans m'en éloigner, je ne le fuis pas mais je vis avec lui, je le regarde, j'utilise mon énergie à l'observer. Je vois alors que la peur commence à se dissoudre car je n'ai rien fait à son sujet, j'ai simplement observé, j'y ai consacré toute mon attention. Cette attention même revient à éclairer la peur. L'attention signifie : apporter toute votre énergie à cette observation.

Pourquoi l'homme poursuit-il le plaisir ? Posez-vous la question. Le plaisir est-il le contraire de la souffrance ? Nous avons tous souffert de différentes façons, tant physiquement que psychologiquement. Psychologiquement, depuis l'enfance, la plupart d'entre nous ont été blessés, meurtris ; c'est cela la souffrance. La conséquence de cette souffrance a été de se replier sur soi, de s'isoler pour ne plus être blessé. Depuis l'enfance, à l'école, en nous comparant à quelqu'un de plus intelligent, nous nous sommes blessés et d'autres nous ont fait souffrir par toutes sortes de réprimandes, par des propos brutaux ou en nous terrorisant. Cette profonde blessure subsiste avec toutes ses conséquences : l'isolement, la résistance, un repli sur soi de plus en plus grand. Et nous pensons que le contraire de cela, c'est le plaisir. La souffrance et son contraire, le plaisir. La bonté est-elle le contraire de ce qui n'est pas bon ? Si la bonté en est le contraire, alors cette bonté contient son propre contraire. Dans ce cas, ce n'est pas de la bonté. La bonté est quelque chose de totalement distinct de ce qui n'est pas la bonté. Donc, le plaisir est-il quelque chose de contraire à la souffrance ? Est-ce une opposition ? Nous poursuivons toujours le contraire, l'opposé. Nous demandons donc si le plaisir, comme la bonté, est entièrement séparé de ce qui n'est pas le plaisir ? Ou le plaisir est-il entaché de souffrance ? Lorsque vous regardez attentivement le plaisir, c'est toujours du souvenir, n'est-ce pas ? Quand vous êtes heureux, vous ne dites jamais : "comme je suis heureux", c'est toujours après coup, c'est le souvenir de ce qui vous a donné du plaisir, comme un beau coucher de soleil, la splendeur d'une soirée nimbée de cette lumière extraordinaire, cela nous a donné une grande joie. Alors, cela est enregistré et le plaisir est né. Le plaisir fait aussi partie de la pensée – c'est l'évidence même.

La compréhension de la relation, de la peur, du plaisir et de la souffrance, revient à mettre de l'ordre dans notre maison. Sans ordre, vous ne pouvez pas vraiment méditer. Maintenant, l'orateur place la méditation à la fin de la causerie car il ne peut y avoir de vraie méditation si vous n'avez pas mis de l'ordre dans votre maison, votre maison psychologique. Si la maison psychologique est en désordre, si ce que vous êtes est en désordre, quel est l'intérêt de la méditation ? Ce n'est qu'une fuite. Cela conduit à toutes sortes d'illusions. Vous pouvez vous asseoir en tailleur, ou vous tenir sur la tête pendant le reste de votre vie, mais ce n'est pas la méditation. La méditation doit commencer par une mise

en ordre complète de votre maison – de l'ordre dans vos relations, de l'ordre dans vos désirs, dans vos plaisirs, etc.

La souffrance est une des causes de désordre dans notre vie. C'est un élément commun, une condition commune à tous les hommes. Tout le monde passe par cette tragédie de la souffrance, que ce soit en Orient ou en Occident. Là encore, c'est une chose commune que nous partageons tous. Il n'existe pas seulement la douleur soi-disant personnelle, mais aussi la souffrance de l'humanité, la souffrance causée par les guerres – cinq mille ans de passé historique et, chaque année, il y a eu une guerre, des tueries, de la violence, de la terreur, de la brutalité, des gens mutilés, des gens privés de mains et d'yeux – les horreurs et la brutalité des guerres qui ont engendré une détresse incommensurable pour l'humanité. Ce n'est pas seulement notre propre souffrance, mais la souffrance de l'humanité ; la souffrance de voir un homme démuni de tout, juste vêtu d'un morceau de tissu et il restera ainsi tout le reste de sa vie – pas tellement dans les pays occidentaux, mais en Orient c'est ainsi. Quand vous voyez cette personne, il y a souffrance. Il y a aussi souffrance quand des gens sont prisonniers d'une illusion, comme celle d'aller d'un gourou à un autre, en se fuyant eux-mêmes. C'est une souffrance d'observer cela ; des personnes intelligentes partant pour l'Orient, écrivant des livres là-dessus, rencontrant un gourou – tant de gens tombent dans le panneau ! Il y a aussi la souffrance que vous éprouvez en voyant ce que les politiciens font dans le monde – pensant en termes de tribalisme. Il y a donc la souffrance personnelle et l'immense nuage de la souffrance humaine. La souffrance n'est pas une chose romantique, sentimentale ou illogique, elle est présente. Nous vivons avec cette souffrance depuis des temps immémoriaux et, apparemment, nous n'avons pas résolu ce problème. Quand nous souffrons, nous recherchons de la consolation, ce qui est fuir le fait même de la souffrance. Quand il y a cette douleur, vous essayez toutes sortes de distractions et de fuites, mais elle est toujours là. Apparemment, l'humanité ne l'a pas résolue. Et nous posons cette question : Est-il possible d'en être totalement libéré ? Sans l'éviter, sans chercher de consolation, sans la fuir en s'engageant dans une théorie fantaisiste, mais est-il possible de vivre avec elle ? Comprenez ces mots "vivre avec elle", ils signifient : ne pas laisser la souffrance devenir une habitude. La plupart des gens vivent avec la souffrance, le nationalisme, ce qui est extrêmement destructeur ; ils vivent avec leurs conclusions religieuses personnelles et distinctes ; ils vivent avec leurs propres idées et idéaux fantaisistes ce qui, une fois de plus, amène le conflit. Vivez donc avec quelque chose, vivez avec la souffrance, sans l'accepter, sans vous y habituer – mais regardez-là, observez-la sans la fuir, sans qu'il soit question d'essayer de la dépasser, "tenez-la dans votre main" simplement et regardez. La souffrance fait aussi partie de ce sentiment terrible de solitude : vous pouvez avoir beaucoup d'amis, vous pouvez être mariés, vous pouvez

posséder toutes sortes de choses, mais intérieurement il y a ce sentiment de complète solitude et cela fait partie de la souffrance. Observez cette solitude sans aucune intention, sans essayer de la dépasser, sans essayer de lui trouver un substitut, vivez avec elle, sans l'adorer, sans que cela devienne une psychose, mais donnez toute votre attention à cette solitude, à cette douleur, à cette souffrance.

C'est une grande chose que de comprendre la souffrance car lorsqu'on est libéré de la souffrance, il y a compassion. On ne peut pas être compatissant tant que l'on est attaché à une croyance ou à une forme particulière de symbole religieux. La compassion, c'est être libre de la souffrance. Là où existe la compassion, il y a amour. Cette compassion s'accompagne d'intelligence – non pas l'intelligence de la pensée avec ses ruses, ses accommodements et sa faculté de tout supporter. La compassion signifie la fin de la souffrance et alors seulement il y a intelligence.

le 19 septembre 1981

9

Nous sommes comme deux amis assis dans le parc par une belle journée, parlant de la vie, de nos problèmes, explorant la nature même de notre existence et nous demandant sérieusement pourquoi la vie est devenue un tel problème ; pourquoi, même si intellectuellement nous sommes très sophistiqués, notre vie quotidienne n'en est pas moins une vraie corvée sans aucun sens si ce n'est celui de survivre – ce qui, une fois de plus, est assez discutable. Pourquoi l'existence, la vie quotidienne est-elle devenue un tel supplice ? Nous pouvons aller à l'église, suivre un leader politique ou religieux, mais la vie quotidienne est toujours emplie d'agitation et, même s'il existe parfois des moments de joie ou de bonheur, un nuage sombre plane toujours sur notre vie. Et ces deux amis que nous sommes, vous et l'orateur, nous nous demandons ensemble, avec amitié, peut-être avec affection, sollicitude et intérêt, s'il est vraiment possible de voir notre vie de tous les jours sans un seul problème. Bien que nous soyons très instruits, avec une profession ou un métier spécialisé, nous sommes quand même en proie à toutes ces luttes non résolues, la douleur, la souffrance, quelquefois la joie et l'impression de n'être pas complètement égoïste.

Approfondissons donc cette question : pourquoi nous, les humains, vivons comme nous le faisons, allant au bureau de neuf à cinq ou six heures du soir pendant cinquante ans, avec le cerveau, l'esprit constamment occupé ? Nous n'avons jamais de calme, jamais de paix, mais nous sommes toujours occupés par une chose ou une autre. Telle est notre vie. Telle est notre vie de tous les jours, monotone, assez solitaire, insatisfaisante. Et nous essayons d'y échapper par le biais de la religion ou de distractions diverses. A la fin de la journée, nous en sommes toujours au même point qu'il y a des milliers et des milliers d'années. Il semble que nous ayons très peu changé, psychologiquement, intérieurement. Nos problèmes augmentent et la peur de la vieillesse est toujours présente, la peur de la maladie ou d'un accident qui mettra fin à nos jours. Telle est donc notre existence, de l'enfance à la mort, que cette mort soit voulue ou non. Apparemment, nous n'avons pu résoudre ce problème, le

problème de la mort. En particulier, en vieillissant, l'on se rappelle tout ce qui s'est passé, les moments de plaisir, de peine, de souffrance et de larmes. Et pourtant il y a toujours cette chose inconnue appelée mort et que la plupart d'entre nous redoutent. Et comme deux amis assis sur un banc dans le parc, au lieu d'être dans cette salle pas très belle, emplie de toute cette lumière, comme deux amis assis dans les taches de lumière que fait le soleil filtrant à travers les feuilles, avec les canards sur le canal et la beauté de la terre, parlons ensemble de tout cela. Parlons-en ensemble comme deux amis qui ont eu une vie longue et sérieuse, emplie de problèmes, problèmes sexuels, de la solitude, du désespoir, de la dépression, de l'angoisse, de l'incertitude avec un sentiment d'absurdité – et au bout du compte, toujours, la mort.

En en parlant, nous l'abordons intellectuellement, ce qui veut dire que nous la rationalisons, nous disons qu'elle est inévitable, qu'il ne faut pas en avoir peur ou la fuir en croyant à un au-delà ou à la réincarnation, ou si vous êtes très intellectuel, vous disant que la mort est la fin de toutes choses, de notre existence, de nos expériences, nos souvenirs qu'ils soient tendres, enchanteurs et abondants ; la fin aussi de la douleur et de la souffrance. Que veut dire tout cela, toute cette vie qui, en réalité, si nous l'examinons minutieusement, n'a pas grande signification ? Nous pouvons intellectuellement, verbalement, donner un sens à la vie mais la façon dont nous vivons vraiment à très peu de sens. Vivre et mourir, c'est tout ce que nous connaissons. Tout le reste est de la théorie, de la spéculation, la poursuite absurde d'une croyance dans laquelle nous trouvons une sorte de sécurité et d'espoir. Nous avons des idéaux conçus par la pensée et nous luttons pour les réaliser. Telle est notre vie, même quand nous sommes très jeunes, emplis de vitalité et d'espièglerie avec l'impression que nous pouvons presque tout faire ; mais qu'on soit en pleine jeunesse, dans l'âge mûr ou la vieillesse, il y a toujours ce problème de la mort.

Si l'on peut vous le faire remarquer, vous n'écoutez pas seulement une suite de mots, d'idées, mais il s'agit plutôt d'explorer ensemble, je dis bien ensemble, tout ce problème de la vie et de la mort. Ou vous le faites de tout votre cœur et avec tout votre esprit, ou alors vous le faites partiellement, superficiellement – et cela n'a pas alors grande signification.

Tout d'abord, nous devrions observer que nos cerveaux n'agissent jamais pleinement, complètement ; nous n'utilisons qu'une faible partie de notre cerveau. Cette partie, c'est l'activité de la pensée. Etant en soi une partie, la pensée est incomplète. Le cerveau fonctionne dans une zone très étroite, dépendant de nos sens qui, une fois de plus, sont limités, partiels. La totalité de nos sens n'est jamais libre, éveillée. Je ne sais pas si vous avez fait l'expérience de regarder quelque chose avec tous vos sens, regarder la mer, les oiseaux et le clair de lune la nuit sur une pelouse verte, pour voir si vous l'avez fait partiellement, ou avec tous vos sens pleinement éveillés. Ces deux états sont

complètement différents. Quand vous observez quelque chose partiellement, vous renforcez votre attitude séparatrice, égocentrique envers la vie. Mais quand vous observez ce clair de lune traçant sur l'eau un chemin d'argent avec tous vos sens, c'est-à-dire avec votre esprit, votre cœur, vos nerfs, en consacrant toute votre attention à cette observation, alors vous verrez vous-même qu'il n'y a pas de centre à partir duquel vous observez.

Notre ego, notre personnalité, toute notre structure en tant qu'individu est entièrement construite à partir de la mémoire, nous sommes mémoire. S'il vous plait, cela est à explorer, ne l'acceptez pas. Observez-le, écoutez. L'orateur dit que le "vous", l'ego, le "moi" est tout entier mémoire. Il n'existe aucun endroit, aucun espace qui contiennent de la clarté. Vous avez beau avoir la foi, croire, espérer qu'il y a quelque chose en vous d'incontaminé qui est Dieu, qui est l'étincelle de l'intemporel, vous pouvez croire tout cela mais cette croyance est purement illusoire. Toutes les croyances le sont. Mais le fait est que notre existence tout entière n'est que mémoire, souvenirs. Intérieurement, il n'existe aucun endroit, aucun espace qui ne soient mémoire. Vous pouvez l'examiner, si vous recherchez sérieusement en vous-même, vous verrez que le "moi", l'ego, est entièrement mémoire, souvenirs. Telle est notre vie. Nous fonctionnons, vivons à partir de la mémoire. Et pour nous la mort est la fin de cette mémoire.

Est-ce que je parle tout seul ou sommes-nous ensemble dans tout cela ? L'orateur a l'habitude de parler en plein air, sous les arbres ou dans une grande tente, sans toutes ces lumières aveuglantes, nous pouvons alors être en étroite communication les uns avec les autres. En fait, nous ne sommes que vous et moi parlant ensemble et non cet énorme auditoire dans une grande salle, seulement vous et moi assis sur les rives d'une rivière, sur un banc, discutant ensemble de ce sujet. Et l'un dit à l'autre : nous ne sommes rien d'autre que de la mémoire et c'est à cette mémoire que nous sommes attachés – ma maison, mes biens, mon expérience, mes relations, le bureau ou l'usine où je me rends, le savoir faire que j'aime utiliser pendant un certain laps de temps – je suis tout cela. La pensée est attachée à tout cela. C'est ce que nous appelons vivre. Et cet attachement crée toutes sortes de problèmes ; quand nous sommes attachés, il y a la peur de perdre, nous sommes attachés parce que nous sommes seuls, en proie à une solitude profonde, lancinante, suffocante, isolante, déprimante. Et plus nous sommes attachés à quelqu'un d'autre – ce qui, une fois de plus, est de la mémoire car l'autre est une mémoire – plus il y a de problèmes. Je suis attaché au nom, à la forme ; mon existence est attachement à ces souvenirs que j'ai accumulés durant ma vie. Quand il y a attachement, j'observe qu'il y a corruption. Quand je suis attaché à une croyance, espérant trouver dans cet attachement une certaine sécurité à la fois psychologique et matérielle, cet attachement empêche une exploration plus poussée. J'ai peur d'examiner les faits quand je suis extrêmement attaché à une chose, une personne, une idée,

une expérience. C'est pourquoi la corruption existe là où il y a attachement. Toute notre vie est un mouvement dans le domaine du connu. C'est évident. La mort signifie la fin du connu. Elle signifie la fin de l'organisme physique, la fin de la mémoire que je suis, car je ne suis rien d'autre que de la mémoire – la mémoire étant le connu. Et j'ai peur d'abandonner tout cela, ce qui signifie la mort. Je pense que c'est bien clair, verbalement tout au moins. Intellectuellement, vous pouvez l'accepter, logiquement, raisonnablement, c'est un fait.

Le monde oriental croit en la réincarnation, ce qui veut dire que l'âme, l'ego, le "moi" qui est une accumulation de souvenirs, renaîtra la prochaine fois pour vivre une vie meilleure, si les gens se comportent bien maintenant, si leur conduite est juste, s'ils vivent sans violence, sans avidité, etc. Alors, dans leur nouvelle réincarnation, ils accèderont à une vie et à une situation meilleures. Mais cette croyance en la réincarnation n'est qu'une simple croyance car ceux qui y croient fermement ne mènent pas pour autant une vie juste aujourd'hui. Penser que la vie suivante va être merveilleuse n'est qu'une idée. Ils disent que la qualité de la prochaine vie doit correspondre à celle de la vie actuelle. Mais la vie actuelle est si tortueuse, si exigeante, si complexe qu'ils en oublient leur croyance, qu'ils luttent, trompent, deviennent hypocrites et acceptent toutes sortes de bassesses. Croire en une nouvelle vie est une réaction devant la mort. Mais qu'est-ce qui va se réincarner ? Qu'est-ce qui va continuer ? Qu'est-ce qui a une continuité dans notre vie quotidienne actuellement ? C'est le souvenir des expériences d'hier, plaisirs, peurs, angoisses et tout cela continue tout au long de la vie, sauf si nous l'interrompons et nous écartons de ce courant.

La question maintenant est la suivante : est-il possible pendant que l'on vit, avec toute cette énergie, cette capacité et cette agitation, de mettre fin, par exemple, à l'attachement ? Car c'est ce qui va se passer quand vous allez mourir. Peut-être êtes-vous attaché à votre femme ou à votre mari, à vos biens. Peut-être êtes-vous attachés à une croyance en Dieu, c'est-à-dire à une simple projection ou invention de la pensée, mais vous y êtes attachés parce que cela vous donne un certain sentiment de sécurité, aussi illusoire soit-il. La mort signifie la fin de cet attachement. Maintenant que vous vivez, pouvez-vous volontairement, facilement, sans aucun effort, mettre fin à cette forme d'attachement ? Ce qui signifie mourir à quelque chose que vous avez connu – vous me suivez ? Pouvez-vous le faire ? Car c'est mourir et vivre à la fois sans être séparés de la mort par une cinquantaine d'années, en attendant qu'une maladie vous achève. C'est vivre avec toute votre vitalité, votre énergie, vos aptitudes intellectuelles ainsi qu'une grande sensibilité et à la fois c'est aussi mourir, en finir avec certaines conclusions, certaines manies, expériences, attachements et blessures. Cela implique de vivre avec la mort tout en vivant. La mort n'est pas alors quelque chose de lointain, la mort n'est pas quelque chose qui se trouve à la fin de la vie, résultant d'un accident, de la maladie ou de la vieillesse, mais elle

est plutôt une fin à toutes les choses de la mémoire – C'est cela la mort, une mort qui n'est pas séparée de la vie.

Comme deux amis assis ensemble sur la berge d'une rivière à l'eau claire – ni boueuse ni polluée – regardant le mouvement des vagues se poursuivant les unes les autres le long de la rivière, nous devrions aussi considérer pourquoi la religion a joué un si grand rôle dans la vie des gens depuis la nuit des temps jusqu'à nos jours ? Qu'est-ce qu'un esprit religieux, comment est-il ? Que signifie vraiment le mot "religion" ? Car, historiquement, des civilisations ont disparu et de nouvelles croyances ont pris leur place, engendrant de nouvelles civilisations et de nouvelles cultures – et il ne s'agit pas du monde technologique avec les ordinateurs, les sous-marins, les machines de guerre, ni celui des hommes d'affaires, des économistes, mais il s'agit de tous les gens religieux qui ont amené un changement énorme dans le monde entier. Nous devons donc approfondir ensemble ce qu'on entend par "religion". Quelle est sa signification ? N'est-elle qu'une superstition dénuée de logique et de sens ? Ou existe-t-il quelque chose de bien plus grand, quelque chose d'infiniment beau ? Pour le découvrir, n'est-il pas nécessaire – nous en parlons ensemble comme deux amis – n'est-il pas nécessaire d'être libre de toutes les choses que la pensée a inventées sur la religion ?

L'homme a toujours recherché quelque chose qui dépasse l'existence physique. Il a toujours cherché, demandé, souffert, il s'est torturé pour découvrir s'il existe une chose ne relevant ni du temps ni de la pensée, qui ne soit ni croyance ni foi. Pour le découvrir, il faut être complètement libre car si vous êtes ancrés à une certaine forme de croyance, cette croyance même empêche l'exploration de ce qui est éternel – pour autant qu'une telle chose existe, c'est-à-dire au-delà du temps, au-delà de toute mesure. Il faut donc être libre – si l'on est sérieux dans sa recherche de ce qu'est la religion – il faut être délivré de toutes les conceptions inventées par la pensée sur le mot religieux. C'est-à-dire, par exemple, de toutes les choses inventées par l'Hindouisme avec ses superstitions, ses croyances, ses images, sa littérature ancienne comme les Upanishads – il faut être complètement libre de tout cela. Si l'on y est attaché, il est alors impossible, naturellement, de découvrir ce qui est original. Vous comprenez le problème ? Si mon cerveau, mon esprit, est conditionné par les superstitions hindoues, les croyances, les dogmes, l'idolâtrie avec toute la tradition ancienne, il est alors ancré à cela et ne peut bouger, il n'est pas libre. De même, il faut être totalement délivré de toutes les inventions de la pensée, les rituels, les dogmes, les croyances, les symboles, les sauveurs, etc. du Christianisme. C'est peut-être plus difficile car cela se rapproche de chez nous. Mais toute religion, qu'elle soit chrétienne, musulmane, hindoue ou bouddiste, résulte du mouvement de la pensée perpétuée dans le temps, la littérature, les symboles, les choses fabriquées par la main ou par l'esprit – et tout cela est

considéré comme étant religieux dans le monde moderne. Pour l'orateur, ce n'est pas là de la religion. Pour l'orateur, c'est une forme d'illusion, réconfortante, satisfaisante, romantique, sentimentale, mais irréelle.

La religion doit affecter la façon dont nous vivons, le sens de la vie car seulement alors il y a de l'ordre dans notre vie. L'ordre est quelque chose de totalement distinct du désordre. Nous vivons dans le désordre – c'est-à-dire en conflit, en contradiction, disant une chose et en faisant une autre, pensant d'une façon et agissant d'une autre ; c'est contradictoire. Quand il y a contradiction, c'est-à-dire division, il y a forcément désordre. Et un esprit religieux ne connaît absolument pas le désordre. C'est le fondement d'une vie religieuse – et non pas toutes ces absurdités qui ont cours avec les gourous et leurs idioties.

C'est tout à fait extraordinaire le nombre de gourous qui viennent voir l'orateur, certains d'entre eux parce qu'ils pensent que je les attaque. Ils veulent me persuader de ne pas les attaquer, ils me disent : "Ce que vous dites et ce que vous vivez est la vérité absolue mais ce n'est pas pour nous parce que nous devons aider les gens qui ne sont pas aussi avancés que vous". Vous voyez le jeu auxquel ils se livrent – vous comprenez ? On se demande donc pourquoi certains occidentaux vont suivre ces gourous en Inde, deviennent initiés – quel que soit le sens de ce mot – pourquoi ils portent des habits particuliers et se croient très religieux. Mais enlevez-leur leurs habits, arrêtez-les et examinez-les attentivement, ils sont exactement comme vous et moi.

C'est pourquoi l'idée d'aller trouver quelque part l'illumination, celle d'échanger votre nom contre un nom sanscrit, paraît étrangement absurde, romantique et dénuée de toute réalité. Mais des milliers de gens le font. C'est probablement une forme d'amusement sans grande signification. L'orateur n'est pas en train de les attaquer. S'il vous plaît, comprenez-le, nous n'attaquons rien, nous ne faisons qu'observer – observer l'absurdité de l'esprit humain, à quel point nous nous laissons facilement prendre, nous sommes tellement crédules !

Un esprit religieux est un esprit très concret, il travaille avec des faits, avec ce qui se passe effectivement dans le monde extérieur et dans le monde intérieur. Le monde extérieur est l'expression du monde intérieur ; il n'y a pas de division entre l'extérieur et l'intérieur. Une vie religieuse est une vie d'ordre, d'application, qui s'occupe de ce qui est effectivement à l'intérieur de soi, sans aucune illusion, afin de mener une vie ordonnée, une vie juste. Quand cela est établi de façon inébranlable, nous pouvons alors commencer à approfondir ce qu'est la méditation.

Ce mot, tel qu'il est utilisé aujourd'hui, n'existait peut-être pas en Occident il y a, disons, une trentaine d'années. Les gourous orientaux l'on introduit ici. Il y a la méditation tibétaine, zen, hindoue, la méditation particulière d'un gourou donné – celle du yoga, assis en tailleur et respirant – vous connaissez tout cela.

Tout cela est appelé méditation. Nous ne dénigrons pas les gens qui la pratiquent. Nous soulignons seulement à quel point la méditation est devenue absurde. Le monde chrétien croit en la contemplation, s'en remettant à la volonté de Dieu, à la grâce, etc. La même chose existe dans le monde oriental, si ce n'est qu'ils utilisent des mots différents en sanscrit, mais c'est la même chose – l'homme à la recherche d'une sorte de sécurité éternelle, de bonheur, de paix et ne les trouvant pas sur terre, espérant qu'ils existent ailleurs – la quête désespérée de quelque chose d'impérissable – telle a été la quête de l'homme depuis des temps immémoriaux.

Nous devrions donc examiner ensemble et en profondeur ce qu'est la méditation, examiner s'il existe quelque chose de sacré, de saint – non pas cette chose que la pensée a conçue comme étant sainte, elle n'est pas sainte. Ce que la pensée crée n'est ni saint ni sacré car cela repose sur le savoir. La pensée étant incomplète, comment une chose inventée par elle peut-elle être sacrée ? Pourtant, à travers le monde, nous vénérons ce que la pensée a inventé.

Il n'existe aucun système, aucune pratique ; seule existe la clarté de perception d'un esprit libre d'observer, un esprit sans direction ni choix. La plupart des systèmes de méditation se heurtent au problème de la maîtrise de la pensée. La plupart des méditations, qu'elles soient zen, hindoues, bouddhistes, chrétiennes ou celle du dernier gourou, s'efforcent de maîtriser la pensée car, par la maîtrise, vous focalisez, vous amenez toute votre énergie en un point particulier. Il s'agit là de concentration. Cela signifie qu'il y a un contrôleur différent de ce qu'il contrôle. Le contrôleur est pensée, mémoire, et ce qu'il contrôle est encore pensée – la pensée qui vagabonde. C'est pourquoi il y a conflit. Vous êtes assis tranquillement et la pensée s'évade. Vous êtes comme un écolier regardant par la fenêtre à qui le professeur dit : "Ne regarde pas par la fenêtre, concentre-toi sur ton livre". Nous devons apprendre le fait que le contrôleur est ce qu'il contrôle. Le contrôleur, le penseur, l'expérimentateur sont, pensons-nous, différents de ce qu'ils contrôlent, du mouvement de la pensée et de l'expérience. Mais si nous observons attentivement, le penseur *est* la pensée. La pensée a séparé penseur et pensée, le penseur qui dit alors : "Je dois contrôler". C'est pourquoi, en voyant que le contrôleur est ce qu'il contrôle, vous éliminez totalement le conflit. Le conflit n'existe que s'il y a division. Quand il y a division entre l'observateur, le témoin, l'expérimentateur et l'objet de l'observation ou de l'expérience, il y a inévitablement conflit. Notre vie est conflictuelle parce que nous vivons avec cette division. Mais cette division est fallacieuse, irréelle, c'est devenu notre habitude, notre culture, de contrôler. Nous ne voyons jamais que le contrôleur est ce qu'il contrôle.

En prenant donc conscience de ce fait – sans que ce soit verbal, sans idéaliser, sans imaginer un état utopique pour lequel vous devez lutter, mais en constatant vraiment que dans la vie le contrôleur est le contrôlé, que le penseur

est la pensée – le schéma entier de votre pensée subit un changement radical et il n'y a pas de conflit. Ce changement est absolument nécessaire si l'on médite, car la méditation exige un esprit extrêmement compatissant et donc extrêmement intelligent, avec une intelligence née de l'amour et non de la pensée avec toutes ses ruses. La méditation signifie : mettre de l'ordre dans sa vie de tous les jours pour supprimer toute contradiction ; elle signifie le rejet total de tous les systèmes de méditation pour que l'esprit soit totalement libre, sans aucune direction, pour que l'esprit soit complètement silencieux. Est-ce possible ? Car nous bavardons sans arrêt ; en quittant ces lieux, nous commencerons à bavarder. Sans cesse, notre esprit continuera à être occupé, à bavarder, à penser, à lutter et ainsi il n'y a pas d'espace. L'espace est nécessaire au silence, car un esprit qui s'exerce et lutte pour être silencieux ne l'est jamais. Mais quand il voit que le silence est absolument nécessaire – il ne s'agit pas du silence projeté par la pensée ni du silence entre deux notes, entre deux bruits, entre deux guerres, mais le silence de l'ordre – alors dans ce silence existe la vérité à laquelle nul chemin ne conduit, la vérité est intemporelle, sacrée, incorruptible. C'est cela la méditation, c'est cela l'esprit religieux.

le 20 septembre 1981

TABLE DES MATIÈRES

		Page
Causeries de Saanen 1981	12 juillet	3 - 10
	14 juillet	11 - 18
	16 juillet	19 - 26
	19 juillet	27 - 34
	21 juillet	35 - 42
	23 juillet	43 - 50
	26 juillet	51 - 58
Causeries d'Amsterdam 1981	19 septembre	59 - 70
	20 septembre	71 - 78

Responsable de la publication :
Gisela Elmenhorst
1, rue des Bauches - 75016 Paris
Dépôt légal : 2ème trimestre 1985
Imprimerie Centrale des Halles
J. Poirier & Cie
15, rue Tiquetonne, 75002 Paris

ASSOCIATION CULTURELLE KRISHNAMURTI
ET CENTRE DE DOCUMENTATION
73, rue Fondary, 75015 Paris
Tél. (1) 575.15.25

COMITÉ BELGE KRISHNAMURTI
20, rue Père Deken, 1040 Bruxelles
Tél. (02) 734.49.89

CENTRE DE DOCUMENTATION KRISHNAMURTI
7, rue des Crêtes, 1018 Lausanne
Tél. (021) 36.78.05

Dans ces causeries données à Saanen en Suisse et à Amsterdam en Hollande, en 1981, Krishnamurti compare le conditionnement de l'esprit humain à la programmation d'un ordinateur – "le cerveau a été programmé".

C'est la programmation du cerveau, produit de la famille, de l'environnement social et de l'éducation, qui fait qu'une personne s'identifie à une religion particulière, qu'elle devient athée, ou prend parti pour une des divisions politiques. Chacun pense en fonction du programme particulier qui le domine ; chacun est prisonnier de son "réseau de pensée" personnel.

Le "Je", l'ego, la personnalité, n'est rien de plus que l'expression egocentrique d'un réseau programmé de la pensée. La pensée est un processus matériel, le fonctionnement du cerveau ; en soi, elle n'est pas intelligente. Observez cette division quand la pensée affirme : "je suis musulman" ou "je suis chrétien" ou "je suis socialiste" – chaque "je" violemment opposé à l'autre.

Krishnamurti souligne que la liberté consiste à être libéré du programme qui a été imposé à notre cerveau. Cela signifie l'observation pure de la nature de notre pensée ; cela signifie une observation sans pensée, paradoxe qui est résolu par le fait que lorsqu'il y a pure observation, il n'y a pas de pensée pour observer. "L'observation est une action en soi", c'est l'intelligence qui libère de toutes les illusions et de toutes les peurs.